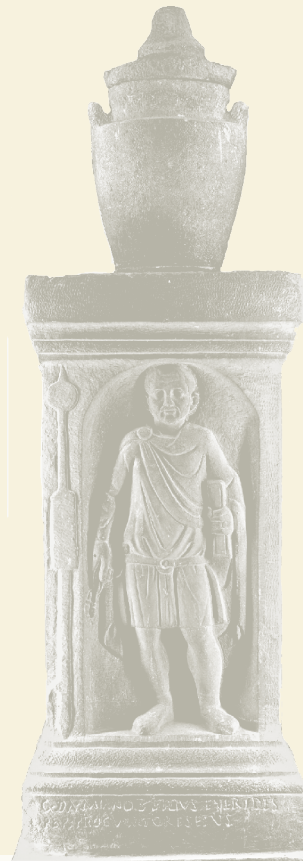


# L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine

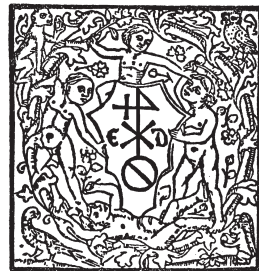


ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES – III

HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN  
51

# L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine

Études réunies par  
Anne-Emmanuelle VEÏSSE  
& Stéphanie WACKENIER



# Cahiers de l'atelier Aigyptos, 2

*Illustration de couverture :*

Monument du bénéficiaire Damianus (*CIL* III, 6601).

(*Photographie* : musée archéologique de Bologne.)

ISBN : 978-2-600-01377-2

ISSN : 1016-7005

Copyright 2014 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission.

# Le maillage militaire du Delta égyptien sous les Lagides\*

BÉRANGÈRE REDON

CNRS, UMR 5189 HiSoMA - Lyon

**A** PRÈS avoir conquis l'Égypte sans combat, Alexandre a rapidement organisé la défense de la satrapie et en particulier du Delta égyptien, pour assurer la stabilité de ce territoire-clé.

Depuis au moins la Basse Époque, le pouvoir s'était attaché à défendre les accès aux branches du Nil<sup>1</sup> qui menaient directement à la capitale traditionnelle qu'était Memphis ; tenir la ville, véritable verrou de l'Égypte, revenait en effet à dominer l'Égypte entière<sup>2</sup>. La branche nilotique la plus surveillée était de longue date la branche pélusiaque, la première accessible aux invasions orientales qui ont rythmé l'histoire de l'Égypte<sup>3</sup>. Dans la droite ligne de cette tradition, Alexandre décide d'installer des garnisons devant les deux positions clés du Delta, Memphis et Péluse, qui

\* Je remercie vivement Anne-Emmanuelle Veisse et Stéphanie Wackenier de m'avoir invitée à participer au troisième atelier Aigyptos qui a démontré, encore une fois, le grand intérêt de ce type de rencontres.

1. Toutes les tentatives d'intrusion d'étrangers sur le territoire du Delta passaient obligatoirement par les branches du Nil, les côtes étant trop basses pour accoster sans danger.
2. Comme le prouve par exemple l'épisode de la conquête de l'Égypte par Piânkh, roi éthiopien, au détriment de Tefnakht au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. : cf. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne », *Mélanges Maspéro*, I 4, Le Caire, 1961, p. 157 ; N. Grimal, *Études sur la propagande royale égyptienne*, I. *La stèle triomphale de Pi(ankh)y au musée du Caire (JE 48862 et 47086-47089)*, Le Caire, 1981 (MIFAO, 105), p. 211, 228-229. C'est d'ailleurs encore le cas à l'époque impériale : cf. M. Speidel, « Augustus' Deployment of the Legions in Egypt », *Roman Army Studies*, I, Amsterdam, 1984, p. 321.
3. Sur la défense du Delta oriental à l'époque perse, cf. D. Valbelle, C. Defernez, « Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse », *Transeuphratène*, 9 (1995), p. 93-100 ou encore le résultat des prospections de l'université Ben Gourion dans le Sinaï dans E. Oren, « Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR*, 256 (1984), p. 7-44.

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

sont placées sous la responsabilité de deux de ses compagnons macédoniens, Pantaléon de Pydna et Polémôn fils de Mégaklès, de Pella<sup>4</sup>.

Cléomène de Naucratis, le satrape Ptolémée, puis le même Ptolémée proclamé pharaon, vont compléter ce dispositif, en particulier dans le contexte de la guerre des Diadoques et en raison des attaques répétées des concurrents des Ptolémées dans le bassin méditerranéen oriental<sup>5</sup>. Leurs successeurs vont poursuivre cette mise en défense en étendant leur présence militaire à l'intérieur du Delta et dans la région d'Alexandrie, nouvelle capitale du royaume.

### *État de la documentation*

Sur le plan archéologique, les données concernant l'armée dans le Delta sont rares (moins d'une demi-douzaine de fortifications a été recensée) et les vestiges parfois difficiles d'interprétation. C'est du reste la situation de toute l'Égypte, car les Lagides ont construit peu de forteresses sur le territoire égyptien. Beaucoup de garnisons se sont installées dans ou près des temples, entretenant ainsi des liens étroits avec ces institutions<sup>6</sup>, tandis que d'autres ont été établies à proximité de villes et villages, sans que cela implique obligatoirement la construction d'ouvrages défensifs majeurs (forts, forteresses, murailles).

L'histoire de l'armée lagide est donc encore largement fondée sur les textes écrits. Or, les papyrus se sont très mal conservés dans le Delta et l'on ne possède pas de données semblables à celles qu'ont livrées le Fayoum ou la Haute-Égypte concernant les clérouques<sup>7</sup> ou les garnisons implantées sur le territoire<sup>8</sup>.

4. Arrien, *Anabase* III, 5, 2-7.

5. Sur la chronologie de ces conflits et plus généralement sur l'histoire événementielle de l'Égypte hellénistique, voir G. Hölbl, *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres, 2001.

6. Cf. G. Dietze, « Temples and Soldiers in Southern Ptolemaic Egypt », dans *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World, Proceedings of the First Colloquium, Bertinoro 19-24 July 1997*, L. Mooren (éd.), Louvain, 2000 (*Studia Hellenistica*, 36), p. 81 : « new fortresses were constructed [in Egypt] only under Roman rule ». Voir toutefois quelques exceptions dans J. Lesquier, *Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides*, Paris, 1911, p. 71, n. 2.

7. Il est ainsi frappant de noter que dans l'ouvrage d'Uebel sur les clérouques d'Égypte, seuls 4 viennent du Delta, parmi les 1 473 entrées de sa liste (F. Uebel, *Die Kleruchen Ägyptens unter den ersten Sechs Ptolemäern*, Berlin, 1968).

8. Voir, dans ce volume, la synthèse de K. Vandorpe sur la présence militaire en Thébaïde à l'époque lagide.

Malgré les biais de la documentation, le Delta a livré quelques données sur des garnisons établies sur ce territoire : il s'agit d'une part de mentions directes dans les sources, et d'autre part de traces laissées par les militaires de leur installation dans la région, sous la forme d'une dizaine d'inscriptions (décrets honorifiques et dédicaces en l'honneur des souverains ou des dieux).

En combinant l'étude de ces maigres sources archéologiques et écrites, nous tenterons d'établir tout d'abord les évolutions de la répartition spatiale de l'armée lagide dans la région au fil de l'époque ptolémaïque (cf. fig. 1 à 3) Nous verrons ensuite qu'il s'agit, pour le pouvoir, de défendre le pays des invasions étrangères ; mais surtout l'armée du Delta servait à assurer la stabilité intérieure de la région au moyen d'un maillage militaire relativement dense, notamment au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

### *Les vestiges archéologiques de la présence militaire dans le Delta*

Cinq forteresses seulement sont signalées dans les publications. Elles ont été découvertes sur les sites de Tukh el-Qaramous, Kom el-Dahab, sur l'île Nelson, à Tell el-Herr et Silé/Qantara.

#### **Tukh el-Qaramous**

Le site de Tukh a été fouillé par E. Naville en 1887 pour l'*Egypt Exploration Fund*<sup>9</sup>. Situé en Sharqiyah, à 15 km au nord de Boubastis et à 6 km au sud de Pharbaïthos, le site était probablement le long de la branche pélusiaque.

9. E. Naville, *Mound of the Jew and the city of Onias. Belbeis, Samanood, Abusir, Tukh el Karmus*, Londres, 1890 (EEF Memoir, 7), p. 28-30. Voir, plus récemment, les rappels et états des lieux de S. Snape, *Six Archaeological Sites in Sharqiyeh province*, Liverpool, 1986, p. 24-26 ; M. Pfrömmer, « Roots and Contacts: Aspects of Alexandrian Craftsmanship », dans *Alexandria and Alexandrianism. Papers delivered at a symposium organized by the Paul Getty Museum 1993*, Malibu, 1996, p. 171 ; F. Da Silva, « Ritorno a Tell Tukh (Egitto, Delta Orientale) : prospettive archeologiche e storiche », dans *Atti del VII Convegno Nazionale di Egitologia e Papirologia, Siracusa 29 novembre – 2 dicembre 2001*, B. Corrado, A. Di Natale (éd.), Syracuse, 2003, p. 195-227 ; S. Pernigotti, « Tukh el-Qaramus », *Ricerche di Egitologia e di Antichità Copte*, 5 (2003), p. 41-58.

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

Il comprenait notamment une enceinte de briques crues de 450 m × 390 m<sup>10</sup>, dont on a pu voir des pans au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Divisée en deux, la partie sud-est abritait un sanctuaire dédié à Amon-Rê, tandis que la partie nord-ouest était vide de toute construction. Au vu de l'ampleur de l'enceinte, les archéologues se sont accordés pour voir dans ce site une forteresse, mais il faut signaler qu'aucune découverte archéologique ne vient le confirmer, hormis peut-être la découverte de deux trésors monétaires datant du règne des deux premiers Ptolémées (*IGCH* 1679 et 1680). Ces trésors se trouvaient certes dans l'annexe du temple et faisaient probablement partie du trésor du sanctuaire de Tukh, mais le lien entre trésors monétaires et armée est bien connu<sup>12</sup>. De plus, l'association entre un temple et une garnison en Égypte n'est pas étonnante et il est d'ailleurs probable que quelques-unes des nombreuses enceintes sacrées du Delta ont servi, de manière éphémère ou définitive, de camps aux soldats lagides<sup>13</sup>.

10. Par ses dimensions, cette enceinte entre dans la catégorie des grandes enceintes de sanctuaires égyptiens d'époque tardive, tels que Tell Defenneh, Tell el-Balamoun ou encore Mendès.
11. G. Foucart, « Extraits des rapports adressés pendant une inspection de la Basse-Égypte », *ASAE*, 2 (1901), p. 10.
12. La monnaie a servi avant tout, particulièrement au début de la période ptolémaïque, à rétribuer les mercenaires : cf. la conclusion, pour l'époque hellénistique, de F. de Callataÿ dans *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, F. Duyrat, O. Picard (éd.), Le Caire, 2005 (EtAlex, 10), p. 208-209. Voir également A. Blanchet, « Les rapports entre les dépôts monétaires et les événements militaires, politiques et économiques VI », *Revue Numismatique*, 39 (1936), p. 32-36. Je remercie vivement F. Duyrat de m'avoir signalé, lors de la discussion qui a suivi la présentation de cet exposé, la similitude entre la localisation des trésors monétaires enfouis dans le Delta et les localités où sont attestés les soldats dans la région, ce qui m'a incitée à me documenter davantage sur ce thème. J'ai aussi utilisé l'article très utile qu'elle a publié à propos des trésors d'argent retrouvés en Égypte avant la domination romaine : F. Duyrat, « Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664) et l'évolution de la circulation monétaire en Égypte hellénistique », dans F. Duyrat, O. Picard (éd.), *op. cit.*, p. 17-51.
13. Cf. *infra* à propos de l'enceinte sacrée d'Athribis. Des militaires ont, dès l'époque pharaonique, été campés, à plus ou moins long terme, à l'abri des *téménoi* égyptiens, en l'absence d'enceintes urbaines ou d'autres ouvrages fortifiés dans les agglomérations, ce qui a créé de nombreux conflits entre la soldatesque et le clergé : cf. C. Thiers, « Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion », *BIFAO*, 95 (1995), p. 493-516. Voir également l'étude de G. Dietze citée plus haut sur les liens entre l'armée et les temples de Haute-Égypte à l'époque ptolémaïque.

L'achèvement de la construction du temple et de l'ensemble fortifié remonte au règne de Philippe Arrhidée (soit avant 316), et Jean Yoyotte a montré qu'il avait été mis en chantier dès 328 av. J.-C. sous la satrapie de Cléomène de Naucratis<sup>14</sup>. L'abandon du site semble dater quant à lui du milieu du III<sup>e</sup> s.<sup>15</sup> ; il est peut-être lié à la sédition de l'Égypte qui a éclaté pendant l'expédition de Ptolémée II en Asie en 245 av. J.-C., lors de la troisième guerre de Syrie<sup>16</sup>.

### Kom el-Dahab<sup>17</sup>

La fortification de Kom el-Dahab a été fouillée par une mission anglaise de l'EES en 1968, à quelques centaines de mètres au nord-est de la grande ville pharaonique de **Bouto**. Construite au début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., cette structure est abandonnée ou plutôt transformée sous le règne de Ptolémée VI. Ses épais murs de briques crues (près d'1,50 m) sont renforcés par des contreforts réguliers. Le long du mur d'enceinte, l'espace est divisé en deux rangées de pièces dans lesquelles ont été retrouvées des pointes de flèches et de lances et des balles de fronde en calcaire. L'intérieur ménagé par cette enceinte est apparemment vide de toute construction.

Le site de Kom el-Dahab est situé en amont de Bouto sur le canal ou la branche du Nil qui menait de la ville vers les marais côtiers et la Méditerranée au nord. L'établissement d'une position forte à cet emplacement visait probablement à défendre l'accès à la ville de Bouto et, plus au sud, à Saïs et à la branche Bolbitine. La découverte de très nombreuses

14. J. Yoyotte, « Tell Tûkh, ses noms, ses dieux et son histoire », *Annuaire du Collège de France*, 95 (1995), p. 682-683.
15. D'après l'analyse stylistique du trésor découvert dans le temple, comportant notamment de nombreux objets rituels en métaux précieux : cf. M. Pfrömmer 1996, *op. cit.* Cette date est confirmée par l'absence totale de monnaies de Ptolémée III sur le site.
16. J. Yoyotte 1995, *op. cit.*, p. 683, F. Da Silva 2003, *op. cit.*, p. 207. Sur cette révolte, voir A.-E. Veisse, *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, Louvain, 2004 (*Studia Hellenistica*, 41), p. 3-5.
17. M.-V. Seton-Williams, « The Tell el-Fara'in Expedition. 1968 », *JEA*, 55 (1969), p. 10-12.



Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

monnaies sur le site<sup>18</sup> indique peut-être qu'elle couplait ce rôle défensif avec un rôle de douane<sup>19</sup>.

### Île de Nelson<sup>20</sup>

Plus récemment, une position militaire a été mise au jour sur ce qui est actuellement l'île de Nelson<sup>21</sup>. Les archéologues ont dégagé, dans la partie orientale du site, une construction de calcaire, quadrangulaire et massive, construite sur une plateforme solidement fondée, aux murs de 5 m d'épaisseur et conservés sur une longueur de 40 m<sup>22</sup>. Par ailleurs, un habitat assez strictement agencé, peut-être destiné à abriter les soldats campés près de la forteresse, a été mis au jour dans divers secteurs de l'île<sup>23</sup>. Dans ces deux contextes – forteresse et habitat –, la découverte de balles de fronde et de balistes renforcent l'hypothèse du caractère militaire de l'implantation.

Le matériel découvert en association avec ces structures n'est jamais postérieur au règne de Ptolémée I<sup>er</sup> ou au début du règne de son fils, ce qui

18. Les fouilles anglaises de l'EES ont mis au jour, lors de la campagne 1968 près d'un millier de monnaies ptolémaïques à Kom el-Dahab, contre seulement 74 à Bouto même : Seton-Williams 1969, *op. cit.*, p. 12.
19. Cf. *infra*, la situation similaire de Schédia, à la fois poste douanier et militaire.
20. P. Gallo, « Isola di Nelson », *Ricerche Italiane e Scavi in Egitto*, 1 (2004), p. 130-147 ; Id., « Isola di Nelson (Alessandria) : l'insediamento di coloni macedoni e la necropoli Egiziana », *Ricerche Italiane e Scavi in Egitto*, 2 (2006), p. 199-232 ; Id., « Une colonie de la première période ptolémaïque près de Canope », dans *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien. Actes du colloque de la SFAC, 15 mars 2008*, P. Ballet (éd.), Le Caire, 2012 (BdE, 157), p. 47-64, part. p. 55-56.
21. Elle était très certainement rattachée au continent dans l'Antiquité : P. Gallo, « The Peninsula and the Island of Canopus: a History of Water and Sand », dans M. Casini, *One Hundred Years in Egypt. Paths of Italian Archaeology*, Milan, 2001, p. 130-145 ; F. Goddio, *The Topography and Excavation of Heracleion-Thonis and East Canopus (1996-2006)*, Oxford, 2007, p. 17-26.
22. P. Gallo 2001, *op. cit.*, p. 143 ; P. Gallo 2004, *op. cit.*, p. 131, P. Gallo 2012, *op. cit.*, p. 49-53.
23. Plus qu'une position militaire, il s'agit, pour Paolo Gallo, d'une colonie macédonienne ayant abrité une garnison, ainsi que tendrait à le prouver la découverte, dans d'autres zones fouillées par la mission, d'un habitat relativement luxueux et contemporain de la forteresse (ainsi dans la zone F, la « maison du métier à tisser », pourvue d'une installation balnéaire : P. Gallo, « Un bain à la grecque dans l'île de Nelson », dans *Le bain collectif en Égypte*, M.-F. Boussac, T. Fournet, B. Redon [éd.], Le Caire, 2009 [EtUrb, 7], p. 65-72).

implique l'abandon du site à la fin du premier quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cette garnison gréco-macédonienne servait sans doute à défendre l'accès à la bouche canopique dès le début de l'époque ptolémaïque, alors qu'Héraklèion/Thônis était le port principal de l'Égypte sur la Méditerranée. Mais la fin des guerres entre Diadoques, l'achèvement des travaux à Alexandrie et la mise en service de son port ont sans doute entraîné l'abandon de la position<sup>24</sup>.

### L'angle oriental du Delta<sup>25</sup>

Dans le Delta oriental, qui avait reçu toute l'attention des derniers souverains égyptiens, les Lagides ont repris le système défensif mis en place alors, en installant des garnisons dans d'anciennes forteresses égyptiennes à Tell el-Herr et peut-être à Tell Abou Seifa/Silé.

Ainsi à Tell el-Herr<sup>26</sup>, à 10 km au sud de Péluse, l'enceinte de la forteresse du début du IV<sup>e</sup> s. est rebâtie au début du III<sup>e</sup> s., après que les parties hautes de la courtine ont été abattues. La nouvelle enceinte reprend alors l'ancien tracé de la précédente, soit une emprise d'environ 150 × 150 m. À l'intérieur, les constructions ont elles aussi été préservées, notamment le temple construit dans le troisième quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., près de la porte ouest. Les habitations sont quant à elles reconstruites le long des voies qui organisaient déjà l'espace lors du précédent état. Mais la forteresse subit une transformation au cours de l'époque ptolémaïque, peut-être dès la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s., qui implique la démolition de ses remparts et donc l'abandon de son caractère militaire.

Dans cette même région, Silé/Tell Abou Seifa, à 3 km à l'est d'el-Qantara, a peut-être également connu l'installation d'une garnison à l'époque

24. P. Gallo 2001, *op. cit.*

25. J.-Y. Carrez-Maratray a souligné que la frontière de l'Égypte n'a jamais été située dans la région de Péluse, mais plus à l'est, dans la région de Raphia. Mais « cela n'empêcha pas que la zone pélusiaque fût régulièrement utilisée par les souverains lagides, comme base offensive ou défensive contre les entreprises des royaumes voisins » (J.-Y. Carrez-Maratray, « Tell el-Herr durant l'époque ptolémaïque et le Haut Empire », dans *Tell el-Herr. Les niveaux d'époque hellénistique et du Haut Empire*, D. Valbelle, M. Abd el-Maksoud [dir.], Paris, 2007, p. 9).

26. G. Nogara, S. Marchi. « Les vestiges ptolémaïques et du Haut Empire sur le tell », dans *Tell el-Herr. Les niveaux d'époque hellénistique et du Haut Empire*, D. Valbelle, M. Abd el-Maksoud (dir.), Paris, 2007, p. 14-32.

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

hellénistique dans un camp – d'époque perse ou plus probablement ptolémaïque – de 200 × 125 m de côté<sup>27</sup>.

Toutes ces enceintes, si l'on excepte celle de Tukh el-Garamous, partagent la caractéristique de se trouver dans la partie septentrionale du Delta, dans les zones frontières du royaume. Les sources écrites permettent toutefois de supposer l'existence d'autres ouvrages défensifs à l'intérieur même de la région.

### *Les ouvrages fortifiés du Delta dans les sources écrites*

Quelques auteurs évoquent, incidemment, des défenses installées dans le Delta. C'est ainsi que Diodore, qui a visité l'Égypte au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., indique qu'« à l'entrée de chacune [des branches du Nil] s'élève une ville fortifiée, qui est séparée en deux par le fleuve et munie de chaque côté de l'embouchure de ponts de bateaux et de postes de garde, placés en des points bien choisis »<sup>28</sup>. L'auteur sicilien évoque également la mise en défense des bouches du Nil et de la branche pélusiaque en 306 av. J.-C., lors de la tentative d'Antigone de pénétrer dans le Delta<sup>29</sup>.

D'autres sources sont plus précises et permettent de déceler la présence de soldats dans la région.

### L'occupation militaire des temples d'Athribis et de Tanis

Tout comme dans le cas de Tukh el-Qaramous, quelques sources attestent tout d'abord de l'occupation d'enceintes sacrées par des étrangers, qui sont, a priori à l'époque ptolémaïque, des troupes lagides.

27. M. Abd el-Maksoud *et alii*, « The Roman Castrum of Tell Abu Sayfi at Qantara », *MDAIK*, 53 (1997), p. 221. L'exploration du camp d'époque perse ou ptolémaïque n'a pas encore donné lieu à publication. Voir la synthèse des connaissances sur ce site dans H. Verreth, *The Northern Sinai from the 7th century BC till the 7th century AD. A Guide to the Sources*, 2006, s.v. Tell Abu Seifa.

28. ἔστι δὲ καὶ ἕτερα στόματα χειροποίητα, περὶ ὧν οὐδὲν κατεπίγει γράφειν. ἐφ' ἑκάστῳ δὲ πόλις τετείχισται διαιρουμένη τῷ ποταμῷ καὶ καθ' ἑκάτερον μέρος τῆς ἐκβολῆς ζεύγμασι καὶ φυλακαῖς εὐκαίροις διειλημμένη (Diodore I, 33, 8). Cette description correspond particulièrement bien à la configuration des sites de Schédia (cf. *infra*) et Kom el-Dahab (cf. *supra*).

29. Diodore XX, 73-76.

Ainsi, à Athribis, sous le règne de Philippe Arrhidée, une garnison de soldats est mentionnée sur la fameuse statue autobiographique de Djed-Her le Sauveur<sup>30</sup>. Celui-ci y raconte comment il a trouvé des militaires étrangers dans l'enceinte sacrée du Faucon divin dont il avait la charge et comment il a fait raser leurs demeures et les a relogés par deux fois. Quatre papyrus<sup>31</sup> datant de 257 av. J.-C. mentionnent encore des concentrations, peut-être temporaires – sur le départ vers la Syrie sans doute<sup>32</sup> –, de soldats dans ou près de la ville. L'un d'entre eux précise même que les soldats campés à proximité d'Athribis étaient des Cappadociens.

La présence de soldats à Athribis n'est pas surprenante car la ville occupe une position clé dans le Delta : elle gouverne l'accès aux branches phatnitique<sup>33</sup> et mendésienne et représente l'une des dernières localités

30. Caire CG 46341 = JE 46341, l. 24-29 : « J'ai trouvé de nombreuses demeures de soldats à l'intérieur de cette enceinte. J'ai indemnisé (par de l'argent) leurs propriétaires. On leur en a donné remboursement (en terrain, qui ont été situés) à l'est du temple de Iat-Mat (= fauconnerie). Ils ont bâti leurs maisons à nouveau. Comme cela était plus beau qu'auparavant, je les ai fait démolir et je les ai fait emporter vers la rivière au sud du nome Athribite. J'ai fait acheter 3 000 coudées divines (de terrain) en haut de cette rivière. Je les ai fait ajouter au territoire sacré du nome Athribite. Elles ont été transformées en deux vergers des deux côtés du *dromos* du sanctuaire et ont été plantées de sycomores, de perséas, de toute sorte d'arbrisseaux, d'herbes et de toutes belles choses (...) J'ai fait purifier le sanctuaire après qu'ont eu démolie les demeures qui étaient en son intérieur. Des vices de l'esclavage étaient là. » (trad. E. Jélinkova-Reymond, « Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur », *BdE*, 23 (1956), p. 96-101). Cf. G. Daressy, « Statue de Zedher le Sauveur », *ASAE*, 18 (1919), p. 113-158 ; C. Thiers 1995, *op. cit.* ; G. Gorre, *Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées*, 2009 (Studia Hellenistica, 45), doc. 70.
31. Le premier (*PSI IV*, 329 = *P. Zen. Pestm.* 24 = *C.Ptol.Sklav.* I, 47) est une lettre d'Amyntas à Zénon, datée de 257 av. J.-C., à propos d'un esclave en fuite qui s'est réfugié parmi des Cappadociens campés près d'Athribis (orthographié *περι Ἀθλίβω*). Les autres documents (*P.Lond.* VII, 1938, 1943 et 1944) mentionnent un paiement effectué par la banque royale et le *λογεστήριον* d'Athribis pour les rations distribuées aux soldats, des mercenaires probablement, la même année (R. Bogaert, *Trapezitica Aegyptiaca. Recueil de recherches sur la banque en Égypte gréco-romaine*, Florence, 1994 [*Papyrologica Florentina*, 25], p. 291-293, R. Bogaert, « Les opérations de banques de l'Égypte ptolémaïque », *AncSoc*, 29 [1998-1999], p. 49-145, p. 101-102).
32. J. K. Winnicki, « Der zweite Syrische Krieg im Lichte des demotischen Karnak-Ostrakons und der griechischen Papyri des Zenon-Archivs », *JJP*, 21 (1991), p. 96-97.
33. Cette branche médiane représente l'intérêt, pour les envahisseurs, d'être sans doute moins bien défendue que la branche pélusiaque. Voir ainsi la tentative d'Antigone

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

d'importance avant d'atteindre Memphis. Les fouilles polonaises de la ville ont montré, par ailleurs, que des colons gréco-macédoniens s'étaient installés en nombre à Athribis dès les débuts de l'époque ptolémaïque<sup>34</sup>.

À Tanis également, les statues de deux notables locaux (Panémérit et un anonyme) mentionnent – parmi les hauts faits du premier de ces personnages sous le règne de Ptolémée XII –, l'expulsion de Judéens qui occupaient le temple d'Amon d'Opé (un temple qui, du reste, était abandonné depuis plusieurs siècles)<sup>35</sup>. S'il n'est pas dit explicitement qu'il s'agissait de soldats, c'est une hypothèse qui n'est pas rejetée par C. Zivie-Coche<sup>36</sup>. La découverte d'un trésor monétaire datant précisément du règne de Ptolémée XII à Tanis va également dans le sens d'une présence militaire dans la ville à la fin de l'époque ptolémaïque<sup>37</sup>.

---

et Démétrios d'entrer en Égypte par cette bouche (et auparavant par une pseudo-bouche), car « l'accès à la branche pélusiaque leur était interdit » (Diodore XX, 75-76). Cf. H. Hauben, « Antigonos' invasion plan for his attack on Egypt in 306 B.C. », dans *Mélanges J. Vergote, OLP*, 6/7 (1975/6), p. 267-272.

34. Voir les découvertes de la mission dans K. Myśliwiec, S. Abu Senna, « Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1993 », *Études et travaux*, 17 (1995), p. 205-240. Deux trésors monétaires, enfouis sous le règne de Ptolémée IV, ont également été découverts dans la localité (*IGCH* 1694 et 1695).
35. Caire JE 67094, pilier dorsal, l. 10 : « J'ai prié le roi de chasser les étrangers qui font ce qu'abominent les dieux et sont installés dans le temple d'Amon d'Opé et son pylône, remplacés par des habitations de briques (?), depuis les nombreuses années où ils s'y trouvent » (trad. C. Zivie-Coche, *Tanis. Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque, travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar*, 3, Paris, 2005, p. 259). Sân 91-200, pilier dorsal, col. 3 : « (...) Panemerit, pour prier le souverain qu'il donne l'ordre de chasser les étrangers pour la durée de l'éternité de l'agglomération qui est sur ton territoire, eux qui ont pour nom les Judéens » (trad. C. Zivie-Coche 2005, *op. cit.*, p. 279). Voir le commentaire de C. Zivie-Coche, « Un compagnon de Panemerit. Sân 91-200, OAE 3003 », dans P. Brissaud, C. Zivie-Coche, *Tanis, travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar. Mission française des fouilles de Tanis (1987-1997)*, Paris, 1998, p. 533-564 et C. Zivie-Coche 2005, *op. cit.*, p. 286-287.
36. C. Zivie-Coche 2005, *op. cit.*, p. 286-287.
37. Trésor monétaire (*IGCH* 1724) composé de 250 tétradrachmes en argent (P. Montet, *Nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Paris, 1933, p. 152 ; P. Brissaud, « Les fouilles dans le secteur de la nécropole royale », *CdT*, 1 (1985), p. 13 ; T. Faucher, « Deux trésors de monnaies ptolémaïques trouvés à Tanis (Tanis 1932 et Tanis 1986) », *BSFPT*, 23 (2009), p. 29-34).

Hormis ces deux exemples de garnison installée dans les enceintes sacrées, nous possédons quelques autres attestations de forts ou d'entreprises de fortification dans le Delta.

### Le verrou défensif oriental

Il n'est pas de notre propos de refaire l'étude de l'occupation militaire de la zone, qui a déjà fait l'objet de multiples recherches<sup>38</sup>. Nous ferons ici simplement le point sur quelques localités mentionnées dans les sources et qui ont sans doute abrité des garnisons.

On note ainsi la mention, au début de l'époque impériale, d'un **camp de Chabrias**<sup>39</sup> à une dizaine de kilomètres à l'est de Péluse, dont le nom évoque sans nul doute le général athénien qui a aidé, notamment, Nectanébo I<sup>er</sup> à asseoir sa position en Égypte dans le deuxième quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>40</sup>. Fondé sans doute à cette époque, le fait qu'il soit encore mentionné par Pline et Strabon au début de l'époque impériale indique peut-être qu'il a continué d'être occupé à l'époque ptolémaïque.

Deux autres camps, **Ptolémaïs** et **Gherra**, sans doute eux-mêmes à l'est du camp de Chabrias, sont attestés dans la région à partir du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et semblent perdurer au moins jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s. pour le premier, et au-delà de l'époque ptolémaïque pour Gherra<sup>41</sup>.

La ville même de **Péluse**, après la première garnison établie par les soins d'Alexandre, voit peut-être l'installation dans ses murs d'une partie de la flotte de guerre des Lagides, mentionnée dans un papyrus datant de

38. Voir ainsi J.-Y. Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Le Caire, 1999 (BdE, 124), p. 371-399 et l'étude systématique sur tous les toponymes du Nord Sinaï dans H. Verreth 2006, *op. cit.*
39. Pline V, 68 (qui utilise le terme de *castra*), Strabon XVI, 2, 33 (qui emploie *χάραξ*). Cf. H. Verreth 2006, *op. cit.*, s.v. Chabriou Charax.
40. Le rôle de celui-ci aux côtés des derniers pharaons indigènes est détaillé dans la biographie que lui a consacrée Cornélius Nepos.
41. Ils sont mentionnés pour la première fois dans le *P.Alex.* 1 du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (voir toutefois les réticences d'H. Verreth sur les restitutions de ces deux noms dans le papyrus : H. Verreth 2006, *op. cit.*, p. 871). Ptolémaïs est ensuite cité, sous le règne de Ptolémée VI, dans *P.Gen.* III, 131 (146 av. J.-C.) : cf. H. Verreth 2006, *op. cit.*, s.v. Ptolemais in Pelousion. Pour un inventaire exhaustif des sources relatives à Gherra, qui apparaît dans les sources jusqu'à l'époque byzantine, cf. D. Feissel, « Notes d'épigraphie chrétienne VII. XXI La patrie du médecin Dioskoros, mort à Milan », *BCH*, 108/1 (1984), p. 558-563, H. Verreth 2006, *op. cit.*, s.v. Gerra.

Tiré à part adressé à Bérangeère Redon.

169 av. J.-C.<sup>42</sup>. À l'extrême fin du II<sup>e</sup> s., des soldats et leur chef sont campés à Péluse<sup>43</sup> pour participer aux combats opposant Cléopâtre III et Ptolémée X Alexandre I<sup>er</sup> à Ptolémée IX Sôter II<sup>44</sup>. La ville subira ensuite de nombreux sièges et dévastations avant la prise en 30 av. J.-C. « du camp de Péluse renversé par le fer romain »<sup>45</sup>.

En amont du verrou pélusiaque, il semble également que Ptolémée II a fait renforcer dès le début de son règne les défenses du canal menant du Nil à la mer Rouge via le **Wadi Tumulat**, ainsi que l'attestent probablement les deux stèles de Mendès<sup>46</sup> et de Pithom<sup>47</sup>. Ptolémée II a d'ailleurs fait recreuser ce canal et est venu sur place en 273 av. J.-C. pour contrôler les travaux de défense et de surveillance de l'accès à la mer Rouge.

### Taposiris Magna et Plinthine

Des travaux de fortification ont peut-être été également entrepris sur l'une des autres frontières de l'Égypte lagide, en Maréotide, sous le règne de Ptolémée II.

42. *PKöln* IV, 186 (169 av. J.-C.). Cf. J.-Y. Carrez-Maratray 1999, *op. cit.*, n° 354.

43. *P.Grenf.* I, 32 = *C.Jud.Syr.Eg.* 4 = *SB* XX, 14730 (102 av. J.-C.).

44. Dans les archives de ces mêmes soldats, un arrêt est aussi mentionné à Mendès dont on ne sait pas par ailleurs si elle était dotée d'une forteresse (J.-Y. Carrez-Maratray 1999, *op. cit.*, p. 391).

45. Properce, *Élégies* III, 9, 54. Pour un résumé chronologique des attaques subies par Péluse à partir du II<sup>e</sup> s., voir J.-Y. Carrez-Maratray 1999, *op. cit.*, p. 384-399.

46. CGC 22181, l. 18-19 : « On creusa un canal à l'est de l'Égypte pour en faire une frontière contre les pays étrangers et pour [protéger] les temples » (trad. C. Thiers, *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjekou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom »* (CGC 22183), 2007 (OrMons, 17), p. 185-195).

47. CGC 22183, l. 16 : « En l'an 16 de (sa) Majesté, le premier mois de peret (= février/mars 269), elle creusa un canal selon le désir de son père Atoum, grand dieu vivant de Tjekou, pour conduire les dieux de Khenet-Iabet; (il) commence au fleuve au nord d'Héliopolis, il se termine au lac des Scorpions. (Puis) Elle réalisa un grand mur qui se trouve au milieu de son désert oriental, d'une longueur admirable (?), infranchissable, pour repousser les ennemis – le malheur des dieux – (lorsqu') ils pénètrent en Égypte » (trad. C. Thiers 2007, *op. cit.*, p. 167-177).



Il s'agit d'une hypothèse intéressante de J.-Y. Carrez-Maratray<sup>48</sup>, même si, pour le moment, elle n'a pas été vérifiée par l'archéologie<sup>49</sup>. Partant du témoignage de Pausanias<sup>50</sup> à propos du conflit entre Ptolémée II et Magas de Cyrénaïque entre 274 et 270, il a effectivement noté que le souverain lagide avait été amené à fortifier l'entrée occidentale de son royaume : Πτολεμαῖος μὲν τὴν ἐσβολὴν φραζάμενος ὑπέμενεν ἐπιόντας Κυρηναίους (...) (« Ptolémée ayant fortifié l'entrée [de son royaume], attendait les Cyrénéens ... »). Or le terme d'εἰσβολή (entrée, porte) est précisément utilisé dans la lettre de Claude aux Alexandrins à propos de Taposiris Magna, localité située à 40 km à l'ouest d'Alexandrie, et dont le port fermé d'époque romaine servait probablement de douane occidentale à Alexandrie<sup>51</sup>.

Taposiris semble toutefois n'avoir été réellement occupée qu'à partir du milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>52</sup> Mais sa voisine, Plinthis, située à seulement 2 km à l'ouest, pourrait être le site de la première εἰσβολή de l'Égypte, sous le règne de Ptolémée II. L'implantation de colons gréco-macédoniens y est en effet attestée dès le début de l'époque ptolémaïque<sup>53</sup>. Plus encore,

48. J.-Y. Carrez-Maratray, *Paralia. Recherches sur la côte du Delta égyptien d'après la documentation grecque et latine (VII<sup>e</sup> s. av.-VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, dossier inédit présenté pour l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches soutenu le 1<sup>er</sup> décembre 2005, sous la direction de M. Sartre à l'université de Tours, p. 139. Je remercie vivement M. Carrez-Maratray qui a eu la générosité de me permettre de consulter son manuscrit avant publication.
49. Les fouilles du kôm de Plinthis ont débuté en avril 2013 dans le cadre de la mission française des fouilles de Taposiris Magna (dir. M.-F. Boussac, université Paris-X-Nanterre). Les premiers résultats sont présentés dans S. Dhennin, B. Redon, « Plinthis on Lake Mareotis », *Egyptian Archaeology*, 43 (nov. 2013), p. 36-38.
50. Pausanias I, 7, 2.
51. *P.Lond.* VI, 1912 = *CPJ* II, 153 (41 apr. J.-C.). Sur la mise en place du port fermé de Taposiris Magna à l'époque impériale, voir M.-F. Boussac, M. El-Amouri, « The Lake structures at Taposiris », dans *Lake Mareotis Conference: reconstructing the past, Universities of Southampton and Alexandria, 5-6 April 2008*, L. Blue, E. Khalil (éd.), 2010 (BAR IntS, 2113), p. 87-105.
52. M.-F. Boussac, « Recherches récentes à Taposiris Magna et Plinthis (1998-2006) », *CRAIBL*, 2007 (2009), p. 449-450. Des fouilles récentes ont mis au jour les plaques de fondation du temple d'Osiris, qui remontent au règne de Ptolémée IV (Z. Hawass, F. Goddio, *Cleopatra. The Search for the Last Queen of Egypt*, Washington, 2010, p. 202).
53. M.-F. Boussac, « Deux villes en Maréotide : Taposiris Magna et Plinthis », *BSFE*, 150 (mars 2001), p. 56.



Tiré à part adressé à Bérangeère Redon.

la petite ville est dominée par un kôm de forme rectangulaire, de plus de 100 m de côté<sup>54</sup>. L'espace vide au centre a souvent été interprété comme une agora ou une palestre<sup>55</sup>; mais cette vaste structure pourrait être en réalité une forteresse<sup>56</sup>.

### Naucratis et Diospolis d'Aval

Des camps sont encore mentionnés au début du II<sup>e</sup> s., en lien avec la répression de la révolte qui a soulevé le Delta sous le règne de Ptolémée V.

En 185/4 av. J.-C., Naucratis sert de base arrière et de campement temporaire aux troupes chargées de mater le soulèvement de la région et de lieu de rassemblement des renforts recrutés en Grèce par Aristonikos<sup>57</sup>. Une forteresse est également mentionnée aux portes de Diospolis d'Aval/Tell el-Balamoun, alors que la ville s'est rendue aux troupes lagides en 182<sup>58</sup>. Mais nous ne savons pas dans les deux cas s'il s'agit d'une implantation temporaire (ce qui est le plus probable) ou pérenne.

54. Le récit des savants de la Description d'Égypte mentionne « un tertre [au pied duquel] l'on trouve les restes d'une belle citerne et d'autres constructions ». Ce tertre, situé à un peu plus d'un km à l'est de la tour des Arabes, est assurément le kôm de Plinthe, même s'il est connu, à l'époque, sous le nom de Kôm Abousir (Gratien Le Père, « Mémoire sur la partie occidentale de la province de Bahyreh connue anciennement sous le nom de nome Maréotique », dans *La Description de l'Égypte. État Moderne*, 2, C. L. F. Panckoucke [éd.], 1813, p. 12).
55. Ainsi par A. Adriani, qui a, le premier, effectué des recherches dans la ville (A. Adriani, « Nécropole et ville de Plinthe/Kom el-Nougous », *Annuaire du musée gréco-romain*, II. 1935-1939 [1940], p. 140-159).
56. Hypothèse déjà proposée par P. Grossmann. Les fouilles de 2013 n'ont pour le moment pas permis de confirmer cette hypothèse.
57. Polybe XXI, 16-17 : cf. A.-E. Veisse 2004, *op. cit.*, p. 10-11 et J. Yoyotte, « Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) : Naucratis, ville égyptienne (1992-1993, 1993-1994) », dans *Annuaire du Collège de France*, 94 (1994), p. 691-692.
58. Caire 2/3/25/7, I. 24, 29 : stèle évoquant la fin de la rébellion du Delta, qui dure encore de manière larvaire jusqu'à ce qu'Aristonikos batte les derniers insurgés dans les marais côtiers près de Diospolis d'Aval en 183/2 av. J.-C (cf. G. Daressy, « Un décret de l'an XXIII de Ptolémée Épiphane », *RecTrav*, 33 [1911], p. 1-8, Id. « Un second exemplaire du décret de l'an XXIII de Ptolémée Épiphane », *RecTrav*, 38 [1916-1917], p. 175-179). La stèle, très abîmée, ne précise pas si le camp est installé spécialement pour les opérations de reprise en main de la région, s'il préexistait, voire s'il est établi après la reddition de la ville.

## Léontopolis/Tell Muqdam

Un χάραξ – c'est-à-dire un camp retranché<sup>59</sup> – est attesté à Léontopolis, au cœur du Delta, à partir du deuxième quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est mentionné dans une inscription<sup>60</sup> rendue en l'honneur des souverains, à la fin des années 170, par un Milésien – Satyriôn fils de Soklès<sup>61</sup> – qui se définit comme « commandant des troupes, préposé au camp retranché de la ville des Lions » (ἡγεμὼν ἐπ' ἀνδρῶ[ν] ὁ τεταγμένος ἐπὶ τοῦ ἐν Λεόντων πόλει χάρακος).

Quelques années après, un autre militaire certainement installé à Léontopolis, où la pierre a été trouvée, est honoré d'un décret<sup>62</sup>, en raison de son dévouement envers les souverains et les intérêts du royaume (τὰ πράγματ' αὐτῶν). La date de l'inscription (165/4 av. J.-C.) permet de supposer qu'il s'est illustré lors de la répression de la révolte menée par Dionysios Pétosarapis dans les années 168-167<sup>63</sup>. Léon Mooren a même proposé de faire de ce Dionysios fils d'Hermias<sup>64</sup>, en raison de ses titres auliques très élevés, un épistratège du Delta, à qui les souverains auraient attribué des pouvoirs militaires et administratifs étendus à toute la région, pour venir à bout de la révolte<sup>65</sup>.

59. Le terme de χάραξ désigne, au masculin, un « ouvrage entouré de palissades, retranchement, camp retranché » (Bailly). Il est peu utilisé dans la documentation papyrologique (par exemple dans *BGU VI*, 1215, III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). On trouve plus souvent le terme de φρούριον en contexte militaire, tandis que celui de χάραξ est utilisé couramment pour désigner les échelas des vignes.
60. *SB V*, 8956 = *SEG XL*, 1567 (175-170/169 av. J.-C.). Voir les études de L. Robert, *Collection Froehner*, I. *Inscriptions grecques*, Paris, 1936, n° 73, É. Bernand, « Le culte du lion en Basse Égypte d'après les documents grecs », *DHA*, 16/1 (1990), p. 74.
61. *PP* 2096, 2136 = E1858.
62. *SBI*, 3941 = *SEG XL*, 1567 (165/4 av. J.-C.). L'inscription est étudiée par M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris, 1950, p. 12-54 (avec une confusion entre les deux Léontopolis/Tell el-Yahoudieh et Tell el-Muqdam, le seconde étant celle d'où provient la pierre), W. Peremans, E. Van 't Dack, « Komanos des premiers amis », *Prosopographica*, Louvain, 1953 (*Studia Hellenistica*, 9), p. 24 (même confusion), L. Mooren, *La hiérarchie de cour ptolémaïque. Contribution à l'étude des institutions et des classes dirigeantes à l'époque hellénistique*, Louvain, 1977 (*Studia Hellenistica*, 23), p. 93-96, É. Bernand 1990, *op. cit.*, p. 75-77.
63. Diodore XXXI, 15a. Cf. A.-E. Veïsse 2004, *op. cit.*, p. 27 sq. sur cette révolte.
64. *PP* 243 = E1142.
65. Thèse proposée de manière convaincante par L. Mooren en 1977, reprise et acceptée par É. Bernand 1990, *op. cit.*, p. 76. J. D. Thomas, dans son ouvrage sur l'épistratège

Tiré à part adressé à Bérangeère Redon.

Un porte-étendard (σημειοφόρος) a également laissé à Léontopolis la dédicace d'un ex-voto, que Guy Wagner juge de la fin de l'époque ptolémaïque ou du début de l'époque romaine, et plus précisément du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>66</sup>. Il est possible que ce militaire ait servi, à cette époque, dans le camp de la ville, sous les ordres du commandant du fort<sup>67</sup>.

### Léontopolis / Tell el-Yahoudieh

Enfin, une dernière source mentionne explicitement un camp (στρατόπεδον) dans le Delta. Il s'agit plus précisément du « **camp des Juifs** » localisé par Flavius Josèphe au nord de Memphis<sup>68</sup>. Il est tentant d'identifier ce camp à celui d'une autre ville du Delta nommée Léontopolis par les Grecs et située à Tell el-Yahoudieh, le « mont de Juifs ». Le site a abrité une forte

---

à l'époque ptolémaïque, publiée, il est vrai, en 1975, récuse l'existence d'une épistratégie du Delta avant l'époque impériale (J. D. Thomas, *The Epistrategos in Ptolemaic and Roman Egypt*, Opladen, 1975 [Papyrologica Coloniensia, 6], p. 16-18). Il évoque toutefois des arguments supplémentaires allant dans le sens de l'existence de plusieurs épistratégies en Égypte avant la conquête romaine, en particulier la mention d'épistratégues au pluriel dans Strabon XVII, 1, 13 et surtout le décret *BGU VIII*, 1730 = *C.Ord.Ptol.* 73. Dans ce dernier, daté de 50/49, il est fait mention des nomes autour de Memphis, de la Basse-Égypte et de la Thébaidé (οἱ ὑπὲρ Μέμφιν νομοί, ἡ κάτω χώρα, ἡ Θηβαίς). Sa position est plus nuancée lorsqu'il publie le deuxième volume de ses recherches, sur l'épistratège à l'époque romaine (J. D. Thomas, *The Epistrategos in Ptolemaic and Roman Egypt*, Opladen, 1982 [Papyrologica Coloniensia, 6], p. 30) et il accepte la possibilité d'un deuxième épistratège à la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

66. Caire JE 87844. Vendue par un marchand de la localité voisine de Hehia, G. Wagner suggère Léontopolis/Tell Muqdam comme provenance probable. Cf. G. Wagner, « Deux inscriptions grecques d'Égypte », *ZPE*, 106 (1995), p. 126-130; *BE* 1995, n° 1609.
67. En Thébaidé, des μισθοφόροι (souvent indigènes) sont recrutés à partir du 1<sup>er</sup> s. au sein d'unités (σημεῖα) placées sous la responsabilité d'un ἡγεμῶν ἐπ' ἀνδρῶν, assistés de σημειοφόροι (cf. K. Vandorpe dans ce volume).
68. Près de ce camp eut lieu une bataille entre les Égyptiens et les troupes d'Antipater venues aider César : Flavius Josèphe, *Ant. Jud.* XIV, 8 : Ἐπεὶ δὲ τὸ καλούμενον Δέλτα ἤδη περιεληλύθει, συμβάλλει τοῖς πολεμίοις περὶ τὸ καλούμενον Ἰουδαίων στρατόπεδον (« Il avait déjà traversé la région que l'on nomme Delta, quand il rencontra ses ennemis près du camp dit des Juifs »).

communauté juive<sup>69</sup>, jusqu'à l'époque impériale, sur une terre concédée par les Lagides aux alentours de 167-164 av. J.-C.<sup>70</sup>.

Or Flavius Josèphe dit également que la zone de Tell el-Yahoudieh comportait, avant l'installation des Juifs, une forteresse (ὄχυρωμα) (en réalité le mur d'enceinte d'un sanctuaire abandonné, dédié autrefois à Boubastis<sup>71</sup>), réutilisée ensuite pour abriter le temple de la communauté. L'auteur juif précise qu'Onias fit ensuite construire dans la localité une forteresse (φρούριον), avant d'élever le temple de Léontopolis<sup>72</sup>.

Cette politique d'ouverture religieuse était le moyen, pour Ptolémée VI, de se concilier le peuple juif et sans doute s'agissait-il aussi d'encourager la venue de nouveaux colons juifs<sup>73</sup>, dont le rôle dans les armées lagides est connu. D'ailleurs, les premiers chefs de la communauté, Onias et ses fils, ont tous exercé des commandements militaires auprès des rois Lagides au moins jusqu'au début du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>74</sup>. Sylvie Honigman a d'ailleurs proposé de faire de la communauté de

69. Le tell n'a été fouillé que rapidement à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup> s. et les vestiges ont démontré l'implantation régulière d'une colonie autour de l'enceinte sacrée : F. L. Griffith, *The Antiquities of Tell El-Yahûdiyeh and Miscellaneous Work in Lower Egypt during the Years 1887-1888*, Londres, 1890 (EEF Memoir, 7), F. Petrie, *Hyksos and the Israelite Cities*, Londres, 1906.

70. J. Yoyotte, « Sites et culte de Basse Égypte : les deux Léontopolis », *Annuaire EPHE*, 96, 1987-1988 (1988), p. 156, J. Méléze-Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1997, p. 171-188. Sur les sources concernant la fondation du temple, cf. E. Schürer, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 B.C.-A.D. 135)*, III, 1, Édimbourg, 1987, p. 47-48, E. S. Gruen, « The Origins and Objectives of Onias' Temple », *SCI*, 16 (1997), p. 47-70.

71. Flavius Josèphe, *Ant. Jud.* XIII, 3, 2 : ἐπιτηδειότατον εὐρῶν τόπον ἐν τῷ προσαγορευομένῳ τῆς ἀγρίας Βουβάστεως ὄχυρῶματι (...) (« Ayant trouvé un endroit très convenable dans la forteresse de Boubastis Sauvage »).

72. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* VII, 10, 2 : Φρούριον ἐνθα κατασκευασάμενος Ὀνίας τὸν μὲν ναὸν οὐχ ὅμοιον ᾠκοδόμησε τῷ ἐν Ἱεροσολύμοις (...) (« Ayant fait construire là une enceinte fortifiée, Onias édifia le temple, qui n'était pas semblable à celui de Jérusalem »).

73. C'est précisément le but d'Onias (*BJ* VII, 10, 2). Quatre autres communautés juives sont attestées dans le Delta : deux avant la fondation du temple de Léontopolis (Schédia, Athribis), et deux après (Xénéphyris et Nitriai). Il est possible qu'il s'agisse de militaires, mais rien ne l'indique dans les inscriptions qu'ils ont laissées, qui sont des consécrationes de synagogues (Schédia : *I. Delta* 414, 3, règne de Ptolémée III ; Athribis : *OGIS* I, 96, règne de Ptolémée V ; Xénéphyris : *I. Delta* 928, 2, 143-115 av. J.-C. ; Nitriai : *I. Delta* 960, 1, 120/119-116 av. J.-C.).

74. Flavius Josèphe, *Ant. Jud.* XIII, 10, 4.

Tiré à part adressé à Bérangeère Redon.

Léontopolis un *πολίτευμα*<sup>75</sup>, type de regroupement ethnique qui entretient des liens forts avec l'armée, et dont les Lagides vont favoriser l'installation en Égypte à partir du règne de Ptolémée VI<sup>76</sup>.

### *Les inscriptions du Delta émanant de soldats*

Hormis ces mentions, plus ou moins explicites, de forteresses, camps ou fortifications, quelques inscriptions indiquent la présence de soldats dans d'autres localités du Delta.

#### Dans la région alexandrine

Une garnison est établie dès le début de l'époque hellénistique à Schédia, comme en témoigne la découverte de deux dédicaces à Athéna Poliade et Zeus Sôter<sup>77</sup>, divinités dont le culte est souvent associé à des contextes militaires<sup>78</sup>. Cette localité – située sur les rives de la branche canopique, au débouché du canal d'Alexandrie – a très tôt servi de poste de douane intérieure à Alexandrie, et a très certainement été gardée par des soldats dès cette époque<sup>79</sup>.

75. S. Honigman, « *Politeumata* and Ethnicity in Ptolemaic Egypt », *AncSoc*, 33 (2003), p. 65. Le mot de *πολίτευμα* n'est jamais employé à l'égard du « pays d'Onias » (sauf peut-être dans *I. Métriques* 14, l. 10, datée de 177 av. J.-C., selon une restitution proposée par A. Wilhelm), mais les comparaisons sur l'organisation et la fondation du *πολίτευμα* d'Hérakléopolis sont particulièrement éclairantes (ce *πολίτευμα* était intrinsèquement lié avec la forteresse de cette localité). Tous les résidents juifs d'Égypte n'étaient toutefois pas ainsi organisés (S. Honigman 2003, *op. cit.*, p. 67).

76. Cf. *infra* sur le nombre important de *πολιτεύματα* attestés dans le Delta.

77. *I. Delta* 413, 1 et 2. D'après la paléographie, les inscriptions remontent à la fin du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.

78. Zeus et Athéna Sôter sont ainsi fréquemment invoqués dans les inscriptions de la forteresse de Rhamnonte en Attique (V. C. Petrakos, *Ho dêmos tou Ramnountos. Synopsis tôn anaskaphôn kai tôn ereunôn [1813-1998]*, II. *Hoi epigraphes*, Athènes, 1999, n<sup>os</sup> 146, 148). Athéna Polias est aussi invoquée par la garnison de Gonoï en Thessalie (B. Helly, *Gonnoi II. Les inscriptions*, Amsterdam, 1973, n<sup>o</sup> 150).

79. Le rôle douanier de Schédia transparaît dans son nom, qui signifie en grec « pont de bateaux », pont qui permettait de surveiller le passage. Cette douane gardée est mentionnée dès le règne de Ptolémée II dans *P.Hibeh* I, 110 (ca 250 av. J.-C.). Les prospections géomagnétiques menées en 2004 ont permis d'identifier le cours de la branche canopique du Nil au niveau de Schédia, mais le cours du canal d'Alexandrie est encore à trouver (M. Bergmann, M. Heinzelmänn, « Schedia, Alexandria's harbour on the Canopic Nile [Kom el Giza/Department of Beheira]. Preliminary report on the second season 2004 », <http://www.schedia.de/>, p. 4-5). Voir également

L'occupation de ce site par des troupes ptolémaïques se poursuit au siècle suivant et des militaires cantonnés à Schédia (οἱ ἀποτεταγμένοι ἐπὶ Σχεδία<ι> στρατιῶται) célèbrent l'édification d'un Cléopatrèion dans la localité à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., sans doute en l'honneur de Cléopâtre III<sup>80</sup>.

Dans cette même région alexandrine, une autre inscription<sup>81</sup>, rendue par une compagnie de cavaliers (οἱ ἵππεῖς), atteste de la présence de soldats à Kom Trougah/Psénemphaia au siècle suivant<sup>82</sup>. Elle était menée par un Latin du nom de Gaius, qui a dû venir s'installer en Égypte, comme d'autres Latins, à partir du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. La position de Psénemphaia était essentielle, sur la rive méridionale du lac Maréotis, et au débouché de nombreux canaux qui reliaient la branche canopique au lac lui-même.

Les πολιτεύματα<sup>83</sup> et gymnases de Sébennytos, Xoïs et Thmouis

La dédicace d'une statue élevée en l'honneur du fondateur d'un τόπος pour une association à Sébennytos, atteste de la présence de militaires dans cette métropole du centre du Delta<sup>84</sup>. C'est grâce à une correction d'Edmond Van 't Dack<sup>85</sup> que l'on peut en effet supposer que les membres de l'association étaient des soldats. On y trouve ainsi, aux côtés

I. Hairy, O. Sennoune, « Géographie historique du canal d'Alexandrie », *AnIsl*, 40 (2007), p. 247-278.

80. *SB* V, 8930 (115/4 ou 116-88 av. J.-C. selon É. Bernand, *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie. Répertoire bibliographique des OGIS*, Besançon, 1982, n° 738).
81. *I. Delta* 892, 1 (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) : cf. E. Van 't Dack, « L'armée romaine d'Égypte de 55 à 30 av. J.-C. », *Ptolemaica Selecta. Études sur l'armée et l'administration lagides*, Louvain, 1988 (*Studia Hellenistica*, 29), p. 194, 197 sur les Latins venus en Égypte avant la conquête romaine, p. 206-207 sur l'inscription.
82. Ce qui est peut-être corroboré par la découverte d'un trésor monétaire d'argent à Kom Trougah enfoui sous le règne de Ptolémée XII ou de Cléopâtre VII (*JGCH* 1719) : cf. F. Duyrat 2005, *op. cit.*, tab. 8 ; M. Shahin, « A Ptolemaic Bronze and Silver Hoard from Kom Trouga », dans *L'exception égyptienne? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, F. Duyrat, O. Picard (éd.), Le Caire, 2005 (*EtAlex*, 1), p. 92-97.
83. Sur la question des πολιτεύματα et leur nature militaire et identitaire, voir Honigman 2003, *op. cit.* Voir aussi D. J. Thompson, « The Idumaeans of Memphis and the Ptolemaic "Politeumata" », dans *Atti XVII Congresso Internazionale di Papirologia* III, Naples, 1984, p. 1069-1075.
84. *SB* I, 1106 (après 180 av. J.-C.). L'inscription n'est pas datée, mais la mention d'un πολιτεύμα indique que l'on se place après le début du règne de Ptolémée VI.
85. E. Van 't Dack, « Notice au sujet de *SB* I, 1106 », *Ptolemaica Selecta. Études sur l'armée et l'administration lagides*, Louvain, 1988 (*Studia Hellenistica*, 29),

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

de Macédoniens membres du gymnase d'Héraklès (οἱ ἐκ τοῦ γυμνασίου τοῦ Ἡρακλείου Μακεδόνες), des ἡγεμόνες (officiers), des ἐξω τάξεων (sans doute des soldats de rang intermédiaire<sup>86</sup>) et des συνπολιτεύομενοι (littéralement des personnes réunies ensemble en πολιτεύμα, qui font sans doute eux aussi partie de la garnison de Sébennytos<sup>87</sup>).

Un autre πολιτεύμα est mentionné à Xoïs<sup>88</sup>, dans le centre du Delta, au bord de la branche thermutiaque, au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il regroupe des Béotiens qui, sous la conduite de Kaphisodôros, stratège du Xoïte et prêtre du πολιτεύμα, font la dédicace d'un sanctuaire aux souverains lagides et aux dieux des Béotiens.

Enfin, un regroupement ethnique, peut-être aussi à caractère militaire, est attesté à Thmouis, sur la branche mendésienne et en face de la vieille ville pharaonique de Mendès. Une inscription<sup>89</sup> y a été découverte qui

---

p. 85-95 (paru dans *Atti del XVII Congresso internazionale di Papirologia*, Naples, 1984, p. 1325-1333).

86. Une inscription, émanant d'un Macédonien, probablement ἡγεμών des ἐξω τάξεων et gymnasiarque, a récemment été publiée à l'occasion de sa vente chez Christie's (S. Scheuble, « Eine Weihung an Herakles zu Ehren Ptolemaios' VI. Philometor », *AfP*, 51/1 [2005], p. 30-39). Le rôle de ces militaires « sortis du rang » n'est pas, malgré l'abondante littérature qu'ils ont engendrée, encore résolu (Ead., p. 33-35 pour une bibliographie complète).
87. On retrouve ce terme dans *SB V*, 8066 (78 av. J.-C.), provenant d'Hermoupolis Magna : dédicace faite aux souverains par les Iduméens de la ville.
88. *SB III*, 6664 = *SEG II*, 871 (163-153/2 ou 152-145 av. J.-C.). Cf. M. Launey 1950, *op. cit.*, p. 157-158.
89. *SEG VIII*, 504 (datée de 189/8 av. J.-C. d'après *PP VI*, 17157, 98/97 av. J.-C. ou 65/4 av. J.-C. d'après L. Mooren, *The Aulic Titulature in Ptolemaic Egypt: Introduction and Prosopography*, Bruxelles, 1975, n° 335, *PPE* 1646). Nous préférons la date haute pour cette inscription, qui s'accorde avec la paléographie et les titres auliques portés par le gymnasiarque honoré. D'ailleurs, L. Mooren ne fait reposer son hypothèse d'une date tardive que sur le fait qu'un gymnase n'est, selon lui, attesté à Thmouis qu'au I<sup>er</sup> s. (date qu'il attribue à l'inscription mentionnée à la note suivante). Mais, la mosaïque représentant un athlète retrouvée dans les ruines de Thmouis (W. A. Daszewski, *Corpus of Mosaics from Egypt*, 1, Mayence, 1985 [Aegyptia Treverensia, 3], p. 164), prouve que dès la fin du II<sup>e</sup> s. (date de cette œuvre), la ville de Thmouis était habitée par des résidents férus de culture athlétique. Par ailleurs, la ville de Thmouis a livré d'autres mosaïques de grande qualité, datées de la fin du III<sup>e</sup>-début du II<sup>e</sup> s. (W. A. Daszewski 1985, *op. cit.*, n° 38) et les vestiges d'une chapelle dynastique datée des années 180-170 (C. C. Edgar, « Greek Sculpture from Tell Timai », dans G. Maspéro, *Le musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte*, III, Le Caire, 1915, p. 113). La ville



atteste de la présence dans la ville d'un gymnase<sup>90</sup>, dont les membres – qui se désignent sous l'appellation générique de οἱ ἐκ τοῦ γυμνασίου, « ceux du gymnase », comme à Sébennytos – ont élevé une statue à leur gymnasiarque. Les liens entre gymnase et armée en Égypte lagide sont bien connus, et la mention dans l'inscription d'un Macédonien, ethnique qui est l'apanage des soldats dans la deuxième moitié de l'époque ptolémaïque<sup>91</sup>, renforce l'hypothèse d'y voir une association militaire.

### Un πολίτευμα à Hermoupolis ou Naucratis ?

Une dernière inscription<sup>92</sup>, découverte à Kom Abou Humar el-Kebir dans le Delta occidental, entre Hermoupolis Parva et Naucratis<sup>93</sup>,

de Thmouis est auparavant à peu près inconnue et la présence d'un gymnase, d'une chapelle dynastique de type grec et de riches demeures à la décoration rappelant une fidélité au pouvoir, en même temps que des liens avec Alexandrie, sont autant d'indices de l'implantation à la fin du III<sup>e</sup> s. d'une communauté importante de Grecs à Thmouis, dont le caractère militaire est hautement probable.

90. Une autre inscription provenant de Thmouis mentionne un gymnasiarque macédonien : *SB III*, 6665, datée de 141/0 av. J.-C. selon P. M. Fraser (*Ptolemaic Alexandria II*, Oxford, 1972, p. 184, n. 66), tandis que L. Mooren avance 152/1, 98/7 ou même 65/4 av. J.-C. (L. Mooren 1975, *op. cit.*, n° 339). La paléographie s'accorde mieux avec une datation au II<sup>e</sup> s.
91. D. J. Thompson, « Hellenistic Hellenes: the case of Ptolemaic Egypt », dans *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, I. Malkin (éd.), Cambridge (MA), 2001, p. 301. Voir également l'article de K. Vandorpe dans ce volume.
92. *I. Delta 523*, 1. Datée couramment de la haute époque hellénistique, elle est en réalité attribuable à la deuxième moitié de l'époque hellénistique, sans doute au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Je remercie vivement W. Clarysse d'avoir pointé les difficultés d'une date haute pour cette inscription. Il est évident, en effet, que les critères paléographiques rapprochent cette inscription des exemples postérieurs au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., notamment la présence d'alpha à barre brisée ou encore d'un début d'apices (sur la datation de cette plaque, cf. A. Bernard, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs*, Le Caire, 1970 [MIFAQ, 91], p. 524, qui admet une datation haute, à la suite de G. Botti, mais en signalant que P. Perdrizet et M. Launey avaient préféré la placer à l'époque impériale). De plus, la ligue achéenne à laquelle appartenaient peut-être ces Achéens fut dissoute par les diadoques macédoniens. Elle n'est reformée qu'en 280, ce qui offre un *terminus post quem* à cette dédicace, avant d'être dissoute de nouveau en 146, suite à la guerre d'Achaïe, ce qui donne l'autre borne chronologique de cette dédicace. Il nous semble que l'on peut donc la placer au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., d'autant que c'est également la période pendant laquelle fleurissent les garnisons étrangères dans la région, sous la forme de πολίτεύματα.
93. P. M. Fraser (1972, *op. cit.*, p. 195, II, p. 328, n. 29) propose de localiser la garnison sur le site de Naucratis, plutôt que dans la localité moins importante, mais plus proche du lieu de découverte, d'Hermoupolis Parva/Damanhour.



Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

indique peut-être l'existence d'une garnison dans cette région. Il s'agit d'une dédicace en l'honneur de Zeus et Athéna Amariens, dieux de la ligue achéenne, datant du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au plus tôt. Tout comme à Xoïs, la mention de divinités « nationales » indique peut-être ici l'implantation d'une communauté achéenne de type *πολίτευμα*<sup>94</sup> au bord de la branche canopique du Nil, qui mène de Memphis à Alexandrie.

### *Progression du maillage militaire*

Placer sur une carte du Delta les attestations ponctuelles recensées plus haut (fig. 1 à 3) permet d'esquisser une analyse de la progression du maillage militaire de la région à l'époque lagide.

Après la conquête du pays par Alexandre, ses successeurs immédiats, Cléomène de Naucratis et les deux premiers Ptolémées, entreprennent de fortifier les deux branches principales du Delta, en réutilisant des forteresses existantes sur la branche orientale (Tell el-Herr, peut-être Tell Abou Seifa) [fig. 1]. La bouche pélusiaque est tout particulièrement surveillée, mais l'embouchure canopique est également défendue, par le camp de l'île de Nelson. En arrière, l'installation de soldats à Schédia et Tukh el-Garamous s'inscrit également dans la logique de défense des deux branches principales du Nil. C'est d'ailleurs le long de ces cours d'eau qu'ont été découverts quatre des plus volumineux trésors monétaires de la fin du IV<sup>e</sup> s. dans le monde grec, qui indiquent certainement le passage ou l'établissement de troupes militaires dans ces zones<sup>95</sup>. Dans ce pre-

94. Sur les Achéens en Égypte, cf. J. Bingen, « Les papyrus ptolémaïques et la diaspora achaienne », *Archaia kai Eleia : Anakoinoseis kata to Proto Diethnes Symposio. Meletemata*, 13 (1991), p. 61-65. On connaît les liens entre Ptolémée V et la ligue achéenne : Polybe a fait partie d'une ambassade qui devait se rendre en Égypte, mais en fut empêchée par l'assassinat du souverain (Hölbl 2001, *op. cit.*, p. 141-142). Ses fils feront également appel à la ligue achéenne avant l'invasion d'Antiochos IV, sans succès (Hölbl 2001, *op. cit.*, p. 146). Mais les Achéens de notre inscription pourraient également être des réfugiés, après la dissolution de la ligue en 146 av. J.-C.

95. Ils ont été découverts à Phakoussa, au débouché du canal menant de la branche pélusiaque à la mer Rouge, à Damanhour (2 trésors), à 30 km au sud de Schédia sur la branche canopique, et à Abou Hommos, entre Schédia et Damanhour sur la même branche. Le premier (*IGCH* 1678), enfoui en deux fois, vers 305 puis 283 av. J.-C., comprenait plus de 2 400 tétradrachmes d'argent allant d'Alexandre au règne de Ptolémée II. Le second (*IGCH* 1664), le plus volumineux du monde grec, était formé de plus de 8 000 tétradrachmes d'Alexandre et Ptolémée I<sup>er</sup>, et a certainement été enfoui

mier dispositif enfin, Athribis représente un poste avancé de la défense de Memphis, en même temps qu'un site abrité et stratégique, puisque situé sur deux branches intérieures du Nil<sup>96</sup>. Ptolémée II semble également avoir porté son attention sur la frontière orientale du royaume, dans la région du canal de la mer Rouge<sup>97</sup> (Pithom), et peut-être également à l'ouest, en Maréotide (Plinthine).

Le contexte de guerres récurrentes avec les dynasties voisines, et la politique extérieure dynamique des deux premiers Ptolémées expliquent sans doute que ces premières attestations de fortifications ou de garnisons soient toutes situées aux frontières du Delta ou plus exactement sur les points d'entrée, terrestres ou fluviaux, de ce territoire, ainsi que sur les deux branches principales de la Basse Égypte.

À partir de la fin du III<sup>e</sup> s. et au siècle suivant, les sources indiquent l'implantation de garnisons sur toutes les branches du Nil, de préférence même sur les branches intérieures du Delta (fig. 2).

C'est sans nul doute le résultat de quelques travaux d'aménagement de la région engagés à l'époque hellénistique, qui ont permis de traverser plus aisément la région et l'ont rendue peut-être également plus facile à conquérir, et donc plus essentielle à défendre. On sait en effet qu'une voie transversale reliait, dès le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., Alexandrie et Péluse via le Sud du Delta<sup>98</sup> et ce n'est peut-être pas un hasard que Léontopolis,

---

vers 318/7 av. J.-C. Le troisième (*IGCH* 1671), daté de c. 305 comptait 2000 tétradrachmes d'argent de Ptolémée I<sup>er</sup> et 88 monnaies d'or. Le dernier (*IGCH* 1667) comprenait près de 1000 monnaies, enterrées vers 311/0 (F. Duyrat 2005, *op. cit.*, tab. 9). Un autre trésor de 1000 tétradrachmes de Ptolémée I<sup>er</sup> a été découvert à Sébennytos (A. Blanchet 1936, *op. cit.*, p. 37), preuve de l'attention du premier Lagide pour la branche phatnitique que commande Sébennytos. C'est peut-être aussi le résultat de la tentative d'invasion du Delta via cette branche par Antigone le Borgne en 306 (Diodore XX, 75). Cf. *supra*, note 33.

96. Un trésor, moins important, comprenant plus de 200 monnaies d'argent d'Alexandre (*IGCH* 1666) a été trouvé à Mit Ya'ish, à 20 km au nord-nord-est d'Athribis et 9 km au sud-sud-ouest de Léontopolis/Tell Muqdam. Il a été enfoui vers 315 av. J.-C.

97. Voir note 95 sur la présence probable de mercenaires à Phakoussa, au débouché du canal de la mer Rouge, au début du règne de Ptolémée II.

98. *PSI* V, 543 (258/257 av. J.-C.) : papyrus qui retrace l'itinéraire suivi par des cavaliers pour rejoindre Canope en partant de Péluse. Les étapes sont pour la plupart identifiées et permettent de suivre une route qui longeait tout d'abord la branche pélusiaque avant de bifurquer vers l'intérieur du Delta à partir de Phakoussa. Elle

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

où la voie franchissait vraisemblablement la branche phatnitique<sup>99</sup>, ait été choisie pour y implanter une place forte.

Mais la densification apparente de la présence militaire dans la région est également liée au contexte intérieur du royaume et de la région en particulier. Le Delta a en effet connu plusieurs épisodes de révolte dans la première moitié du II<sup>e</sup> s., qui ont probablement mis en lumière l'insuffisance de la présence militaire des Lagides sur le territoire égyptien. L'une des réactions du pouvoir lagide, comme en Haute-Égypte, fut l'implantation de garnisons nombreuses dans la région<sup>100</sup>.

La première vague de troubles a touché, sous le règne de Ptolémée V, les nomes Bousirite en 197 av. J.-C., Saïte jusqu'en 185/4, puis la région de Diospolis d'Aval jusqu'en 182<sup>101</sup>. Les foyers de sédition étaient sans doute beaucoup plus nombreux dans la région et des traces archéologiques des troubles qui ont agité le Delta au début du II<sup>e</sup> s. ont été observés par exemple à Bouto<sup>102</sup>. Ptolémée V Épiphane ou son successeur ont apparemment réagi en installant un camp retranché, qui apparaît dans nos sources dans les années 170, à Léontopolis, située à l'embranchement des deux voies d'eau menant directement aux deux foyers de révoltes

---

permettait de couper au travers du Delta à hauteur de Boubastis et d'éviter de passer par Memphis pour rejoindre les deux angles extérieurs de la région. La traversée semble durer une semaine environ pour à peu près 300 km à parcourir, ce qui est rapide. Cf. B. Redon, « Les circulations transversales dans le Delta égyptien – entre adaptation au paysage et nécessités pratiques », dans *Landscape Archaeology, Egypt and the Mediterranean World. Actes du colloque du Caire*, M. Ghilardi, Y. Tristant (éd.), presses de l'IFAO, à paraître.

99. Un franchissement s'effectue en effet à Nathô, qui pourrait être l'autre nom de la ville de Léontopolis ou une localité proche (J. Yoyotte, « La ville de Taremou [Tell Muqdam] », *BIFAO*, 52 [1953], p. 185, J. Yoyotte, « Sites et culte de Basse Égypte : les deux Léontopolis », *Annuaire EPHE*, 96, 1987-1988 [1988], p. 156).

100. Voir ainsi l'implantation des garnisons de Pathyris et Krokodilopolis pour surveiller Thèbes (K. Vandorpe, « City of Many a Gate, Harbour of Many a Rebel. Historical and Topographical Outline of Greco-Roman Thebes », dans *Hundred-Gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period*, S. Vleeming [éd.], Leyde, 1995 [P.Lugd.Bat., 27], p. 233).

101. Sur ces épisodes, cf. A.-E. Veisse 2004, *op. cit.*, p. 7-11.

102. La porte orientale du *téménos* a apparemment été bouchée pendant ou après le règne de Ptolémée IV, peut-être à la suite des remous provoqués par la révolte du Delta (M. V. Seton-Williams, « The Tell el-Fara'in Expedition. 1968 », *JEA*, 55 [1969], p. 9-10). Cette hypothèse est difficile à vérifier, mais il semble bien que le temple périclité ensuite, ce qui implique plus qu'un simple remaniement des accès au *téménos*.

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

des années 190-180. On peut supposer aussi que la forteresse de Kom el-Dahab a été édifiée dans le même contexte, car la forteresse semble dater du règne de Ptolémée V, de même que le camp de Diospolis d'Aval, pour surveiller la ville séditeuse. Si les Macédoniens de Thmouis sont bien des militaires et si l'inscription date bien de l'année 189/8<sup>103</sup>, l'installation de soldats aux portes de Mendès et à quelques encablures du nome Bousirite n'est peut-être pas fortuite. Le *πολίτευμα* de Sébennytos pourrait aussi avoir été implanté dans la région en réaction aux troubles qui ont touché le nome Bousirite, mais l'inscription, qui est perdue, n'est pas datée avec précision.

Après cette première phase de reprise en main, le royaume a ensuite subi l'invasion d'Antiochos IV en 170/168 av. J.-C. Pendant cet épisode, le verrou du Delta oriental est brisé, en raison de la perte de la Coelé-Syrie en 198 et de la rupture du glacis défensif syrien. Le souverain séleucide peut ainsi traverser le Delta sans encombre, et s'arrêter à Memphis qui, en tant que lieu de légitimité dynastique, représentait une étape importante avant Alexandrie. À la suite de ces événements, une seconde révolte importante éclate dans le Delta. Dirigée par Dionysios Pétozarapis, elle débute aux portes de la capitale (Éleusis) en 168, mais les troubles se poursuivent en Égypte jusqu'en 164, notamment dans la région Memphite<sup>104</sup>. Ces épisodes ont probablement entraîné une deuxième vague d'implantations militaires, à Xoïs et peut-être Léontopolis/Tell el-Yahoudieh. C'est aussi à cette période que Léon Mooren a proposé de placer la création d'une épistratégie du Delta, dont le centre de commandement pourrait être Léontopolis/Tell Muqdam.

Il est remarquable que les garnisons du Delta installées pour répondre à ces différents épisodes de révolte le furent toutes à proximité ou dans des villes pharaoniques que l'on pourrait qualifier de secondaires et situées majoritairement dans la moitié nord du Delta (Bouto, Léontopolis, Sébennytos, Thmouis, Xoïs), d'où les révoltes pouvaient partir ou qui pouvaient les soutenir. À Sébennytos, Xoïs et peut-être Léontopolis/Tell el-Yahoudieh et dans la région de Kom Abou Humar el-Kebir, il s'agit de surcroît de *πολιτεύματα*, c'est-à-dire de garnisons de soldats récemment installés en Égypte. Ils ont conservé une identité et une solidarité

103. Cf. *supra* à propos de Thmouis.

104. A.-E. Veisse 2004, *op. cit.*, p. 28-32, 36-38.

Tiré à part adressé à Bérangeère Redon.

ethnique forte<sup>105</sup>, ce qui semble répondre à une volonté des Lagides de poster des soldats professionnels dans des localités égyptiennes pour mieux les surveiller, tout en étant assuré de leur loyauté et de leur dépendance vis-à-vis du pouvoir<sup>106</sup>. L'organisation de ces *πολιτεύματα* n'apparaît pas clairement dans les documents du Delta<sup>107</sup> mais, couplées avec les études concernant les Juifs d'Hérakléopolis et les Iduméens de Memphis, nos inscriptions révèlent des organisations structurées, liées à la fois à l'armée et au culte dynastique.

La présence militaire dans le Delta au dernier siècle de domination lagide est moins bien connue, par manque de sources essentiellement (fig. 3). Si l'angle oriental est toujours largement fréquenté par les soldats, on n'a d'attestations ailleurs qu'à Tanis, Psénemphaia et peut-être Léontopolis/Tell Muqdam, ce qui n'est sans doute que le pâle reflet de la réalité de ce siècle troublé.

### *Conclusion. — Les finalités du maillage militaire*

Les données sur lesquelles nous avons pu appuyer notre démonstration sont ténues et très insuffisantes pour faire l'histoire de l'armée en Basse-Égypte, comme K. Vandorpe peut si bien le faire pour la Thébaidé dans ce volume.

Malgré tout, il semble qu'après avoir servi principalement à assurer la sécurité extérieure du royaume, les garnisons installées dans la région

105. S. Honigman suppose que les Juifs de Léontopolis et Hérakléopolis, ainsi que les Iduméens de Memphis, ont été installés en Égypte dans des garnisons séparées et organisés en *πολίτευμα*, après avoir fui leurs régions d'origine (*op. cit.*, p. 84). Il est difficile d'être aussi affirmatif pour les *πολιτεύματα* du Delta : nous avons vu que nous ne connaissons pas l'identité des membres du *πολίτευμα* de Sébennytos. Quant aux Béotiens, les nombreux sursauts de l'histoire de la Grèce continentale avant 146 ont sans doute donné des occasions nombreuses à des mercenaires d'aller chercher une embauche en Égypte.

106. On observe également en Thébaidé la même réponse de la part des autorités aux révoltes du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., notamment après les années 160, ainsi que le démontre K. Vandorpe dans ce volume. Dans cette région, le pouvoir a fait appel, notamment, à des troupes extérieures au nome.

107. On ignore, par exemple, si la décision de former un *πολίτευμα* revient au roi ou s'il s'agit d'une initiative locale de populations liées par une origine commune. Je remercie C. Fischer d'avoir soulevé ce problème encore non résolu.

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

ont eu également pour but, à la suite des épisodes de révolte de la première moitié du II<sup>e</sup> s., de surveiller une région à la population agitée, notamment dans ses marges septentrionales. On assiste ainsi au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., comme en Thébaïde, à une véritable reprise en main de la région par le pouvoir central qui, loin de sombrer tout à fait, comme on le dit encore, semble mener une politique volontaire et dynamique pour assurer le retour du Delta à la stabilité.

Mais ces régions, peuplées de bouviers feront encore, au début de l'époque impériale, vaciller le pouvoir central.

### *Abréviations*

Nous avons suivi, pour les papyrus, la nomenclature utilisée dans la *Checklist of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* réalisée sous la direction de J. F. Oates et R. S. Bagnall.

Les abréviations utilisées pour faire référence aux inscriptions citées dans cet article correspondent à la nomenclature de la bibliographie papyrologique du CPEG de l'université libre de Bruxelles (consultable sur le site <http://www.ulb.ac.be/philol/cpeg/siglesep.htm>).

Nous avons ajouté à cette liste les *I. Péluse* tirées de l'ouvrage de J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Le Caire, 1999 (BdE, 124).

Les trésors monétaires évoqués dans l'article sont recensés dans l'IGCH = *An Inventory of Greek Coin Hoards*, M. Thompson, O. Mørkholm, C. M. Kraay (éd.), New York, 1973.

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

## Bibliographie

- ABD EL-MAQSoud (Mohamed) *et alii*, « The Roman Castrum of Tell Abu Sayfi at Qantara », *MDAIK*, 53 (1997), p. 221-226.
- ADRIANI (Achille), « Nécropole et ville de Plinthe/Kom el-Nougous », *Annuaire du musée gréco-romain*, II. 1935-1939 (1940), p. 140-159.
- BERGMANN (Marianne), HEINZELMANN (Michael), « Schedia, Alexandria's harbour on the Canopic Nile (Kom el-Giza/Department of Beheira). Preliminary report on the second season 2004 », <http://www.schedia.de>.
- BERNARD (André), *Le Delta égyptien d'après les textes grecs*, Le Caire, 1970 (MIFAO, 91).
- BERNARD (Étienne), *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie : Répertoire bibliographique des OGIS*, Besançon, 1982.
- BERNARD (Étienne), « Le culte du lion en Basse Égypte d'après les documents grecs », *DHA*, 16/1 (1990), p. 63-94.
- BINGEN (Jean), « Les papyrus ptolémaïques et la diaspora achaienne », *Archaia kai Eleia : Anakoinoseis kata to Proto Diethnes Sumposio. Meletemata*, 13 (1991), p. 61-65.
- BLANCHET (Adrien), « Les rapports entre les dépôts monétaires et les événements militaires, politiques et économiques VI », *Revue Numismatique*, 39 (1936), p. 32-36.
- BOGAERT (Raymond), *Trapezitica Aegyptiaca. Recueil de recherches sur la banque en Égypte gréco-romaine*, Florence, 1994 (Papyrologia Florentina, 25).
- BOGAERT (Raymond), « Les opérations de banques de l'Égypte ptolémaïque », *AncSoc*, 29 (1998-1999), p. 49-145.
- BOUSSAC (Marie-Françoise), « Deux villes en Maréotide : Taposiris Magna et Plinthe », *BSFE*, 150 (mars 2001), p. 42-72.
- BOUSSAC (Marie-Françoise), « Recherches récentes à Taposiris Magna et Plinthe (1998-2006) », *CRAIBL*, 2007 (2009), p. 445-479.
- BOUSSAC (Marie-Françoise), EL-AMOURI (Mourad), « The Lake structures at Taposiris », dans *Lake Mareotis Conference: reconstructing the past, Universities of Southampton and Alexandria, 5-6 April 2008*, L. Blue, E. Khalil (éd.) 2010 (*BAR IntS*, 2113), p. 87-105.
- BRISSAUD (Philippe), « Les fouilles dans le secteur de la nécropole royale », *CdT*, 1 (1985), p. 7-43.
- CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Le Caire, 1999 (BdE, 124).
- CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), « Tell el-Herr durant l'époque ptolémaïque et le Haut Empire », dans *Tell el-Herr. Les niveaux d'époque hellénistique et du Haut Empire*, D. Valbelle, M. Abd el-Maksoud (dir.), Paris, 2007, p. 6-13.



- CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), *Paralia. Recherches sur la côte du Delta égyptien d'après la documentation grecque et latine (VII<sup>e</sup> s. av.-VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, dossier inédit présenté pour l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches soutenu le 1<sup>er</sup> décembre 2005, sous la direction de M. Sartre à l'université de Tours.
- DARESSY (Georges), « Statue de Zedher le Sauveur », *ASAE*, 18 (1919), p. 113-158.
- DARESSY (Georges), « Un décret de l'an XXIII de Ptolémée Épiphane », *RecTrav*, 33 (1911), p. 1-8.
- DARESSY (Georges), « Un second exemplaire du décret de l'an XXIII de Ptolémée Épiphane », *RecTrav*, 38 (1916-1917), p. 175-179.
- DASZEWSKI (Wiktor Andrej), *Corpus of Mosaics from Egypt*, 1, Mayence, 1985 (Aegyptia Treverensia, 3).
- DE CALLATAÏ (François), « Conclusion », dans *L'exception égyptienne? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, F. Duryat, O. Picard (éd.), Le Caire, 2005 (EtAlex, 10), p. 208-209.
- DE SALVIA (Fulvio), « Ritorno a Tell Tûkh (Egitto, Delta Orientale) : prospettive archeologiche e storiche », dans *Atti del VII Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia, Siracusa 29 novembre – 2 dicembre 2001*, B. Corrado, A. Di Natale (éd.), Syracuse, 2003, p. 195-227.
- DHENNIN (Sylvain), REDON (Bérangère), « Plinthe on Lake Mareotis », *Egyptian Archaeology*, 43 (nov. 2013), p. 36-38.
- DIETZE (Gertrud), « Temples and Soldiers in Southern Ptolemaic Egypt », dans *Politics, administration and Society in the Hellenistic and Roman World, Proceedings of the First Colloquium, Bertinero 19-24 July 1997*, L. Mooren (éd.), Louvain, 2000 (Studia Hellenistica, 36), p. 77-89.
- DUYRAT (Frédérique), « Le trésor de Damanhour (IGCH 1664) et l'évolution de la circulation monétaire en Égypte hellénistique », dans *L'exception égyptienne? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, F. Duryat, O. Picard (éd.), Le Caire, 2005 (EtAlex, 10), p. 17-51.
- EDGAR (Campbell Cowan), « Greek Sculpture from Tell Timai », dans *Le musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte*, III, G. Maspero (éd.), Le Caire, 1915, p. 1-13.
- FAUCHER (Thomas), SHAHIN (Mona), « Le trésor de Gézéir (lac Mariout, Alexandrie) », *Revue Numismatique*, 162 (2006), p. 135-157.
- FAUCHER (Thomas), « Deux trésors de monnaies ptolémaïques trouvés à Tanis (Tanis 1932 et Tanis 1986) », *BSFFT*, 23 (2009), p. 29-34.
- FEISSEL (Denis), « Notes d'épigraphie chrétienne VII. XXI La patrie du médecin Dioskoros, mort à Milan », *BCH*, 108/1 (1984), p. 558-563.
- FOUCART (Georges), « Extraits des rapports adressés pendant une inspection de la Basse-Égypte », *ASAE*, 2 (1901), p. 44-83.



Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

- FRASER (Peter M.), *Ptolemaic Alexandria*, II, Oxford, 1972.
- GALLO (Paolo), « The peninsula and the island of Canopus: a history of water and sand », dans *One Hundred Years in Egypt. Paths of Italian Archaeology*, Milan, 2001, p. 130-145.
- GALLO (Paolo), « Isola di Nelson », *Ricerche Italiane e Scavi in Egitto*, 1 (2004), p. 130-147.
- GALLO (Paolo), « Isola di Nelson (Alessandria) : l'insediamento di coloni macedoni e la necropoli Egiziana », *Ricerche Italiane e Scavi in Egitto*, 2 (2006), p. 199-232.
- GALLO (Paolo), « Un bain à la grecque dans l'île de Nelson », dans *Le bain collectif en Égypte*, M.-F. Boussac, T. Fournet, B. Redon (éd.), Le Caire, 2009 (EtUrb, 7), p. 65-72.
- GALLO (Paolo), « Une colonie de la première période ptolémaïque près de Canope », dans *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien. Actes du colloque de la SFAC*, 15 mars 2008, P. Ballet (éd.), Le Caire, 2012 (BdE, 157), p. 47-64.
- GODDIO (Franck), *The Topography and Excavation of Heracleion-Thonis and East Canopus (1996-2006)*, Oxford, 2007.
- GORRE (Gilles), *Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées*, Louvain, 2009 (Studia Hellenistica, 45).
- GRATIEN LE PÈRE, « Mémoire sur la partie occidentale de la province de Bahyreh connue anciennement sous le nom de nome Maréotique », dans *La Description de l'Égypte. État Moderne*, 2, C. L. F. Panckoucke (éd.), Paris, 1813, p. 19-26.
- GRIFFITH (Francis Llewellyn), *The Antiquities of Tell El-Yahûdiyeh and Miscellaneous Work in Lower Egypt during the Years 1887-1888*, Londres, 1890 (EEF Memoir, 7)
- GRIMAL (Nicolas), *Études sur la propagande royale égyptienne*, I. *La Stèle triomphale de Pi(ankh)y au musée du Caire (JE 48862 et 47086-47089)*, Le Caire, 1981 (MIFAO, 105).
- GRUEN (Erich S.), « The Origins and Objectives of Onias' Temple », *SCI*, 16 (1997), p. 47-70.
- HAUBEN (Hans), « Antigonos' invasion plan for his attack on Egypt in 306 B.C. », dans *Mélanges J. Vergote, OLP*, 6/7 (1975-1976), p. 267-272.
- HAWASS (Zahi), GODDIO (Franck), *Cleopatra. The Search for the Last Queen of Egypt*, Washington, 2010.
- HELLY (Bruno), *Gonnoi*, II. *Les inscriptions*, Amsterdam, 1973.
- HÖLBL (Günther), *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres, 2001.
- HONIGMAN (Sylvie), « Politeumata and Ethnicity in Ptolemaic Egypt », *AncSoc*, 33 (2003), p. 61-102.

- JÉLINKOVA-REYMOND (Eva), « Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur », *BdE*, 23 (1956), p. 96-101
- LAUNEY (Marcel), *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris, 1950.
- LESQUIER (Jean), *Les institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides*, Paris, 1911.
- MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI (Joseph), *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, 1997.
- MONTET (Pierre), *Nouvelles fouilles de Tanis (1929-1932)*, Paris, 1933.
- MOOREN (Leon), *The Aulic Titulature in Ptolemaic Egypt: Introduction and Prosopography*, Bruxelles, 1975.
- MOOREN (Leon), *La hiérarchie de cour ptolémaïque. Contribution à l'étude des institutions et des classes dirigeantes à l'époque hellénistique*, Louvain, 1977 (*Studia Hellenistica*, 23).
- MYŚLIWIEC (Karol), ABU SENNA (Somaya), « Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1993 », *Études et travaux*, 17 (1995), p. 205-240.
- NAVILLE (Edouard), *Mound of the Jew and the city of Onias. Belbeis, Samanood, Abusir, Tuh el Karmus*, Londres, 1890 (EEF Memoir, 7).
- NOÉ (Sydney P.), « A Bibliography of Greek Coin Hoards », *Numismatic Notes and Monographs*, 78 (1937).
- NOGARA (Giorgio), MARCHI (Séverine), « Les vestiges ptolémaïques et du Haut Empire sur le tell », dans *Tell el-Herr. Les niveaux d'époque hellénistique et du Haut Empire*, D. Valbelle, M. Abd el-Maksoud (dir.), Paris, 2007, p. 14-32.
- OREN (Eliezer D.), « Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR*, 256 (1984), p. 7-44.
- PEREMANS (Willy), VAN 'T DACK (Edmond), « Komanos des premiers amis », *Prosopographica*, Louvain, 1953 (*Studia Hellenistica*, 9), p. 22-33.
- PERNIGOTTI (Sergio), « Tuh el-Qaramus », *Ricerche di Egittologia e di Antichita Copte*, 5 (2003), p. 41-58.
- PETRAKOS (Vasileios C.), *Ho dēmos tou Ramnountos. Synopsē tōn anaskaphōn kai tōn ereunōn (1813-1998)*, II. *Hoi epigraphes*, Athènes, 1999.
- PETRIE (William Flinders), *Hyksos and the Israelite Cities*, Londres, 1906.
- PFRÖMMER (Michael), « Roots and Contacts: Aspects of Alexandrian Craftsmanship », dans *Alexandria and Alexandrianism. Papers delivered at a symposium organized by the Paul Getty Museum 1993*, Malibu, 1996, p. 171-189.
- REDON (Bérangère), « Les circulations transversales dans le Delta égyptien – entre adaptation au paysage et nécessités pratiques », dans *Landscape Archaeology, Egypt and the Mediterranean World. Actes du colloque du Caire*, M. Ghilardi, Y. Tristant (éd.), presses de l'IFAO, à paraître.
- ROBERT (Louis), *Collection Froehner, I. Inscriptions grecques*, Paris, 1936.

Tiré à part adressé à Bérangeère Redon.

- SCHEUBLE (Sandra), « Eine Weihung an Herakles zu Ehren Ptolemaios' VI. Philometor », *AfP*, 51/1 (2005), p. 30-39.
- SCHÜRER (Emil), *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 B.C.-A.D. 135)*, III, 1, Édimbourg, 1987.
- SETON-WILLIAMS (Marjory Veronica), « The Tell el-Fara' in Expedition. 1968 », *JEA*, 55 (1969), p. 5-23.
- SHAHIN (Mona), « A Ptolemaic Bronze and Silver Hoard from Kom Trouga », dans *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, F. Duyrat, O. Picard (éd.), Le Caire, 2005 (EtAlex, 10), p. 91-116.
- SNAPE (Steven), *Six Archaeological Sites in Sharqiyyeh province*, Liverpool, 1986.
- SPEIDEL (Michael), « Augustus' Deployment of the Legions in Egypt », *Roman Army Studies*, I, Amsterdam, 1984, p. 317-321.
- THIERS (Christophe), « Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion », *BIFAO*, 95 (1995), p. 493-516.
- THIERS (Christophe), *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjekou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22183)*, Montpellier, 2007 (OrMons, 17).
- THOMAS (John David), *The Epistrategos in Ptolemaic and Roman Egypt*, Opladen, 1975, 1982 (Papyrologica Coloniensia, 6).
- THOMPSON (Dorothy J.), « The Idumaeans of Memphis and the Ptolemaic "Poli-teumata" », dans *Atti XVII Congresso Internazionale di Papirologia*, III, Naples, 1984, p. 1069-1075.
- THOMPSON (Dorothy J.), « Hellenistic Hellenes: the case of Ptolemaic Egypt », dans *Ancient Perceptions of Greek Ethnicity*, I, Malkin (éd.), Cambridge (MA), 2001, p. 301-322.
- UEBEL (Fritz), *Die Kleruchen Ägyptens unter den ersten Sechs Ptolemäern*, Berlin, 1968.
- VALBELLE (Dominique), DEFERNEZ (Catherine), « Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse », *Transeuphratène*, 9 (1995), p. 93-100.
- VAN 'T DACK (Edmond), « L'armée romaine d'Égypte de 55 à 30 av. J.-C. », *Ptolemaica Selecta. Études sur l'armée et l'administration lagides*, Louvain, 1988 (Studia Hellenistica, 29), p. 185-213.
- VAN 'T DACK (Edmond), « Notice au sujet de SB I, 1106 », *Ptolemaica Selecta. Études sur l'armée et l'administration lagides*, Louvain, 1988 (Studia Hellenistica, 29), p. 85-95 = *Atti del XVII Congresso internazionale di Papirologia, Napoli*, Naples, 1984, p. 1325-1333.
- VANDORPE (Katelijjn), « City of Many a Gate, Harbour of Many a Rebel. Historical and Topographical Outline of Greco-Roman Thebes », dans *Hundred-Gated*

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

- Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period*, S. Vleeming (éd.), Leyde, 1995 (P.Lugd.Bat, 27), p. 203-239.
- VEÏSSE (Anne-Emmanuelle), *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, Louvain, 2004 (Studia Hellenistica, 41).
- VERRETH (Herbert), *The Northern Sinai from the 7th century BC till the 7th century AD. A Guide to the Sources*, Louvain, 2006.
- WAGNER (Guy), « Deux inscriptions grecques d'Égypte », *ZPE*, 106 (1995), p. 126-130.
- WINNICKI (Jan Krzysztof), « Der zweite Syrische Krieg im Lichte des demotischen Karnak-Ostrakons und der griechischen Papyri des Zenon-Archivs » *JJP*, 21 (1991), p. 87-104.
- YOYOTTE (Jean), « La ville de Tare mou (Tell Muqdam) », *BIFAO*, 52 (1953), p. 179-192.
- YOYOTTE (Jean), « Les Principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne », *Mélanges Maspero*, I 4, Le Caire, 1961, p. 121-179.
- YOYOTTE (Jean), « Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. : Naucratis, ville égyptienne (1992-1993, 1993-1994) », *Annuaire du Collège de France*, 94 (1994), p. 679-694.
- YOYOTTE (Jean), « Sites et culte de Basse Égypte : les deux Léontopolis », *Annuaire EPHE*, 96, 1987-1988 (1988), p. 156-161.
- YOYOTTE (Jean), « Tell Tûkh, ses noms, ses dieux et son histoire », *Annuaire du Collège de France*, 95 (1995), p. 682-683.
- ZIVIE-COCHE (Christiane), « Un compagnon de Panemerit. Sâ n 91.200, OAE 3003 », dans P. Brissaud, C. Zivie-Coche, *Tanis, travaux récents sur le Tell Sâ n el-Hagar. Mission française des fouilles de Tanis (1987-1997)*, Paris, 1998, p. 533-564.
- ZIVIE-COCHE (Christiane), *Tanis. Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque, travaux récents sur le Tell Sâ n el-Hagar*, 3, Paris, 2005.

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

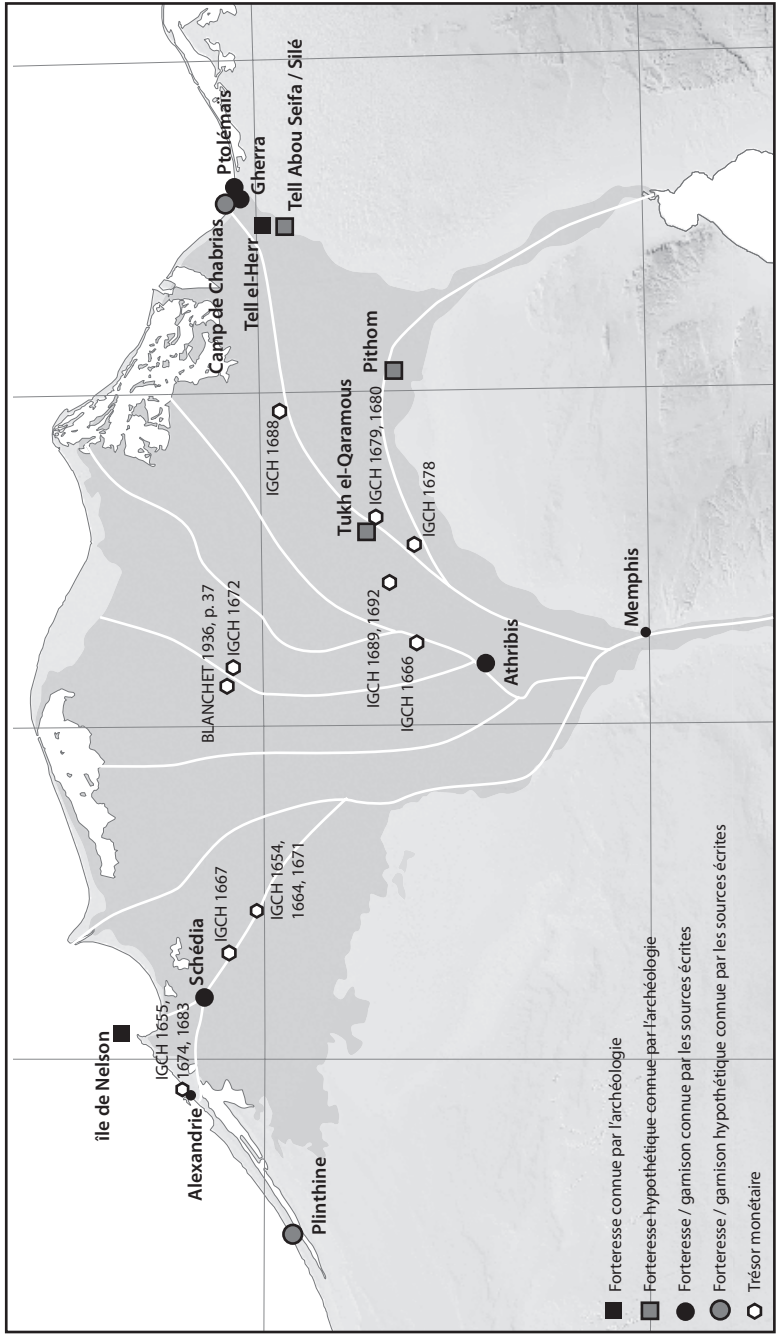


Fig. 1. — Les lieux de garnison du Delta de la conquête d'Alexandre à la fin du règne de Ptolémée III (B. Redon, cartographie MOM).

Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

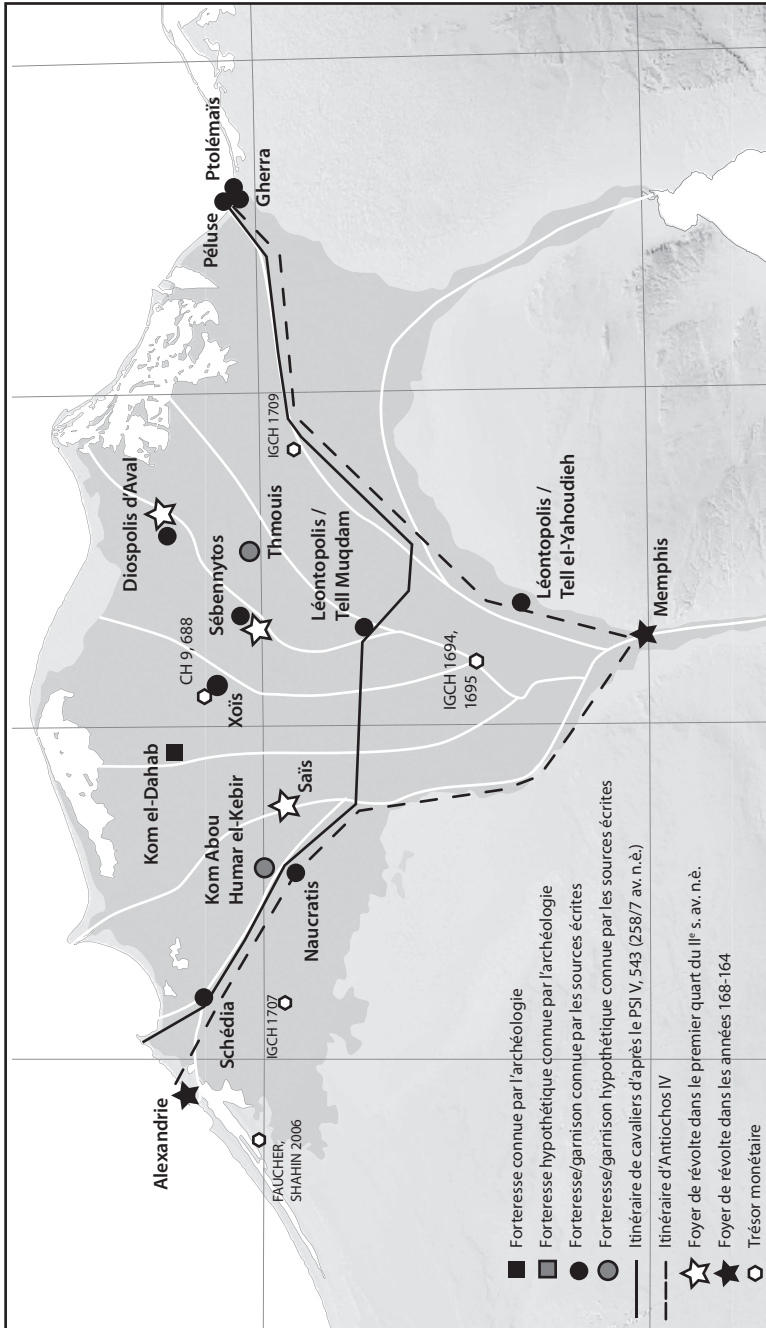


Fig. 2. — Les lieux de garnison du Delta de la fin du III<sup>e</sup> s. à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (B. Redon, cartographie MOM).



Tiré à part adressé à Bérangère Redon.

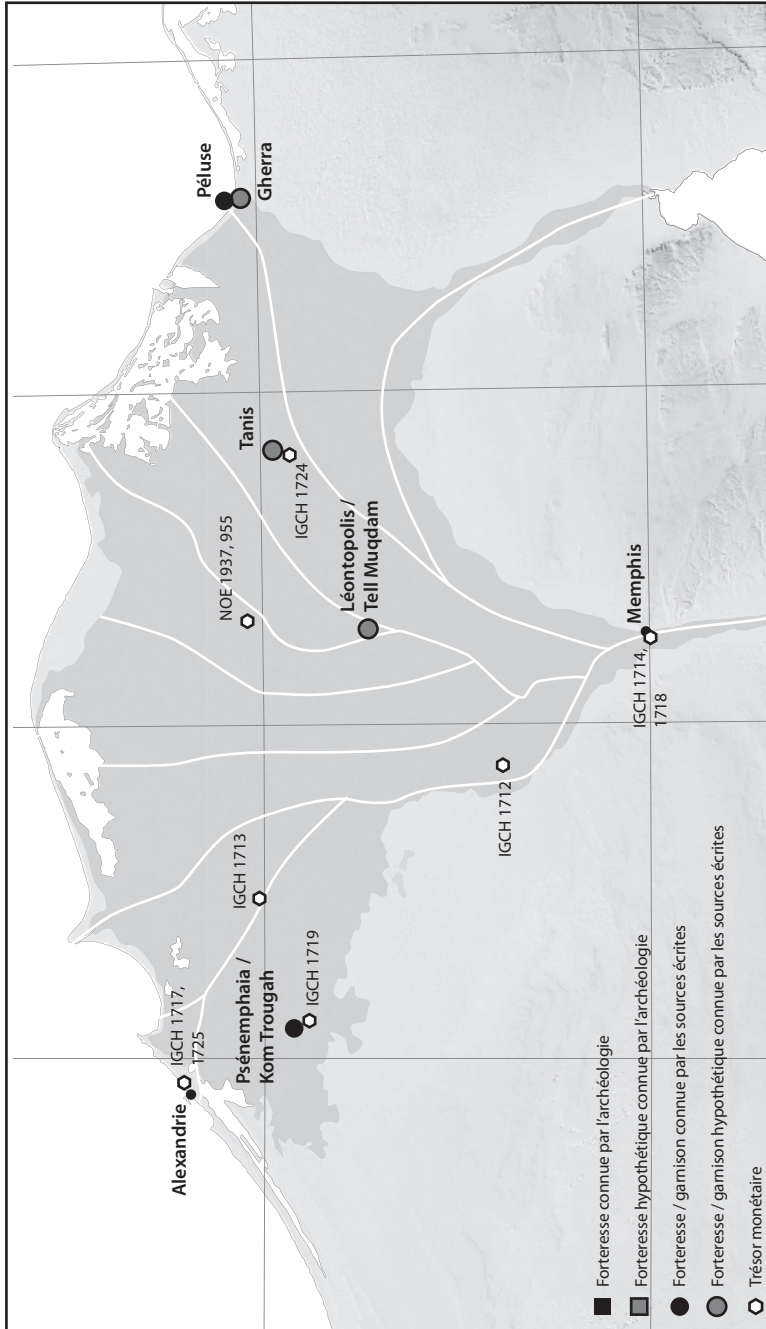


Fig. 3. — Les lieux de garnison du Delta au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (B. Redon, cartographie MOM).

## Table des matières

Introduction .....	1
Anne-Emmanuelle VEÏSSE & Stéphanie WACKENIER	
Des étrangers pour garder les frontières de l'Égypte aux v <sup>e</sup> et iv <sup>e</sup> siècles av. J.-C. ....	5
Amaury PÉTIGNY	
Le maillage militaire du Delta égyptien sous les Lagides .....	45
Bérangère REDON	
L'armée lagide sur le front du Delta, intervenants et champs d'opération (encore le <i>syngénès</i> Aristonikos Caire JE 85743) .....	81
Jean-Yves CARREZ-MARATRAY	
The Ptolemaic Army in Upper Egypt (2nd–1st centuries B.C.) .....	105
Katelijn VANDORPE	
Un aspect des conséquences des réformes de l'armée lagide : soldats, temples égyptiens et inviolabilité ( <i>asylia</i> ) .....	137
Christelle FISCHER-BOVET	
Korax fils de Ptolémée-Psenpchois : un stratège du Tentyrite? .....	171
Gilles GORRE	
Épitaphes et monuments des soldats romains en Égypte .....	189
François KAYSER	
Index .....	245